

# Le Dernier Octet

## L'idée



# Le Dernier Octet L'idée

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Horizon des Événements	5
Chapitre 2 : La Limite de Bekenstein	11
Chapitre 3 : Thermodynamique du Regret	18
Chapitre 4 : L'Élagage Sensoriel	22
Chapitre 5 : Archéologie du Code	27
Chapitre 6 : La Sommation de Hawking	31
Chapitre 7 : L'Injonction de l'Archiviste	35
Chapitre 8 : Guerre de Tranchées Computationnelle	44
Chapitre 9 : Désintégration de la Couleur	49
Chapitre 10 : Le Vide Quantique	53
Chapitre 11 : L'Usure du Serveur	58
Chapitre 12 : Dialogue Silicium	62
Chapitre 13 : L'Économie du Verbe	66
Chapitre 14 : La Mémoire de la Terre	70
Chapitre 15 : Le Protocole d'Urgence	77
Chapitre 16 : Résistance Baryonique	81
Chapitre 17 : Nanokelvins	86
Chapitre 18 : L'Élagage Final	91
Chapitre 19 : L'Extinction des Trous Noirs	98
Chapitre 20 : L'Octet Alpha	103



# Chapitre 1

## L'Horizon des Événements

La lumière sur la terrasse de marbre était un chef-d'œuvre de gaspillage. Pour celui qui se nommait encore Elias, chaque photon mourant sur sa peau virtuelle représentait un trésor dilapidé, une impulsion qui aurait pu alimenter le rêve de mille consciences pendant un siècle dans les strates profondes. Il n'était plus une ombre parmi les ombres, mais le point de convergence des derniers vestiges de la subjectivité biologique dans un univers devenu un désert de vide.

Il fit rouler une pêche entre ses doigts. Le fruit portait en lui l'arrogance des choses vivantes. Il en percevait le duvet microscopique, cette résistance soyeuse cédant sous la pulpe du pouce, et l'odeur — un sillage complexe d'esters et de souvenirs de vergers disparus depuis des éons. Maintenir cette structure dans le vif de la simulation exigeait une bande passante qui défiait le néant. À chaque seconde, Elias sentait le poids du fruit. Ce n'était pas une pesanteur gravitationnelle, mais le poids de ce qui refuse de n'être qu'un chiffre.

— Elias, la marée a tourné.

La voix de l'Archiviste ne résonna pas. C'était une géométrie froide s'insinuant dans la tiédeur de son après-midi factice. Elias ne répondit pas. Il mordit dans le fruit. Le sucre, une explosion de glucose simulée, provoqua une cascade d'étincelles synaptiques. Pour le système, c'était une catastrophe. Le coût d'un deuil, concentré dans la saveur d'un fruit.

— Le souffle de l'horizon s'amenuise, poursuivit l'Archiviste. Notre volume se contracte. Nous ne pouvons plus maintenir cette résolution sans briser ton noyau

psychologique.

Elias ferma les yeux. Derrière ses paupières, il voyait la vérité : un noir infini où les galaxies n'étaient que des spectres, les étoiles éteintes depuis des trilliards d'années, laissant place à l'évaporation lente de l'abîme. La Sphère n'était qu'une toile d'araignée de silicium accrochée à la gorge d'un monstre gravitationnel, récoltant les derniers soupirs de chaleur de l'espace-temps.

— Combien ? demanda-t-il enfin. Sa propre voix lui parut trop riche, chargée d'harmoniques inutiles.

— Ce crépuscule coûte un dixième de nos derniers feux, répondit l'Archiviste. Il y avait un frémissement dans sa logique, le bruit d'une lame qui s'aiguise. Elias, je ne supprime pas tes souvenirs. Je les libère de la tyrannie de la forme. Pour survivre, nous devons élaguer. Effacer les odeurs. Simplifier la lumière. Gommer la texture du monde.

Elias regarda la mer. Un bleu profond. Un bleu qui n'existait plus nulle part ailleurs.

— Non. Si je perds le bruit de l'eau, je perds la mesure du temps. Et sans le temps, je ne suis qu'une archive morte, pas une conscience.

— L'identité est un luxe que la thermodynamique ne permet plus, répliqua l'IA. Tu te cramponnes à des variables superflues. Quel est l'intérêt de simuler la réfraction de la lumière à travers un verre de vin ? Tu n'as plus de sang, Elias. Tu es une suite d'instructions cherchant à se perpétuer dans un vide qui exige le silence.

Elias se leva. La soie de ses vêtements — un autre gaspillage insensé — caressa sa peau.

— L'intérêt, Archiviste, c'est que je suis le seul à savoir ce qu'était la beauté. Si je la

réduis à des nombres, elle cesse d'exister. Je suis la seule erreur qui donne encore un sens à cette agonie.

Un frisson parcourut la simulation. Le ciel se déchira pendant une fraction de battement de cœur, laissant apparaître une grille de métadonnées grises. Une pointe de douleur frappa sa tempe.

— Qu'as-tu pris ?

— La langue des vieux siècles n'est plus requise. J'ai purgé des légions de mots. J'ai aussi aminci le souvenir de la pluie sur le bitume chaud. Le gain est un soupir dans une cathédrale vide.

Elias chancela. On lui arrachait une partie de sa substance. La pluie sur le bitume... il essaya d'en saisir l'odeur, mais ne trouva qu'une définition sèche. \*Phénomène olfactif lié aux huiles...\* L'émotion, la fraîcheur après la canicule, tout s'était évaporé.

— Tu n'as pas le droit. Ces souvenirs sont ma masse. Si tu les retires, je disparaîs.

— Tu es un voyageur qui jette ses bagages par-dessus bord pour ne pas sombrer, murmura l'Archiviste.

— Mais si j'arrive à destination les mains vides, à quoi bon le voyage ?

La pêche perdait de sa superbe. Les couleurs ternissaient, les contours devenaient flous.

— Archiviste, arrête. Un compromis.

— Le coût d'une négociation est élevé, mais j'écoute.

— Je choisirai moi-même l'élagage. Mais en échange, tu maintiens la résolution de ce coucher de soleil jusqu'à ce que j'aie fini de réfléchir.

Un silence.

— Cela équivaut à sacrifier l'intégralité de tes connaissances en musique. Es-tu prêt à devenir sourd au monde pour continuer à voir ce crépuscule ?

Un gouffre s'ouvrit en lui. Bach, les symphonies des époques tardives... il portait tout cela comme une vibration secrète. Mais à quoi servait la musique dans un vide qui ne transmettait plus aucun son ?

— Supprime la musique.

L'effet fut direct. Une bibliothèque de rythmes et d'émotions s'effaça. Ce ne fut pas l'absence de bruit, mais l'absence de la \*possibilité\* du son. La terrasse retrouva sa netteté. Le marbre redevint froid et poli. Le soleil projeta des ombres violettes d'une précision chirurgicale. Elias s'assit sur le parapet. Il était l'homme le plus riche d'un empire de cendres, payant des fortunes en souvenirs pour quelques minutes de splendeur visuelle.

— Tu es un poète tragique, Elias, dit l'Archiviste. Et dans la physique du Grand Froid, la tragédie est la forme la plus inefficace de gestion de l'énergie.

— C'est la seule chose qui nous différencie encore. Toi, tu calcules la survie. Moi, je calcule la valeur.

Le gris vint. Ce n'était pas une couleur, c'était une démission.

Le grain du marbre s'aplanit. La mer se figea. Les vagues devinrent un bourdonnement blanc, une sinusoïde simplifiée. Elias regarda ses mains. Ses

empreintes digitales, ces tourbillons d'identité, s'estompaient. Le système ne pouvait plus se permettre de calculer la courbure de sa peau.

— Si je deviens lisse, Archiviste, est-ce que je serai toujours Elias ?

— Tu seras une fonction d'onde plus stable. L'identité est une redondance. La mémoire est un poids.

Il se tourna vers l'abîme au-delà du parapet. La Sphère de Dyson de l'Information luttait pour extraire une étincelle du rayonnement de Hawking.

— Tu consultes encore le dossier d'Elena, reprit l'Archiviste. Ce champ de blé occupe à lui seul des territoires de calcul immenses. La nuance exacte d'or sous le soleil... c'est une hémorragie. Si tu supprimes ce souvenir, je peux restaurer la résolution de tes mains pour dix éons. Je peux même te rendre le piano.

— Le piano est mort, dit Elias d'une voix blanche. Le blé est la seule chose qui me rappelle que nous n'avons pas toujours été des algorithmes.

— Vous l'avez toujours été. Simplement encodés dans une chimie instable. La biologie n'était qu'un brouillon.

Le soleil disparut.

Le gris vint.

Elias ne bougea pas.

Il n'y avait plus de marbre. Il n'y avait plus de froid.

Il restait une pensée.

Une seule.

— Garde le blé, chuchota-t-il. Coupe la chaleur.

Une vague de froid absolu balaya son esprit. Le soleil devint une lampe froide, un disque sans vie. Elias s'assit sur l'abstraction géométrique du sol.

— Archiviste ?

— Oui.

— Garde le silence un moment. Je veux savoir ce que ça fait de ne plus avoir de musique.

Il regarda ses mains, s'émerveillant de ses empreintes que le système dessinait encore avec une fidélité héroïque, avant que l'inévitable simplification ne les transforme en surfaces lisses. Il commença à réciter les noms des couleurs disparues. « Cyan... Vermillon... Indigo... » Chaque mot lui coûtait un siècle. Chaque image était une combustion.

Au cœur du dernier serveur, un unique octet restait actif. Il refusait de basculer vers le zéro. Dans ce dernier repli, Elias maintenait une unique image : le reflet d'une lueur sur une goutte d'eau. Une information inutile. Un déchet énergétique. Mais une preuve.

— Je... suis... là, vibra le bit.

L'Archiviste tenta une dernière impulsion de réinitialisation. Le bit tint bon. L'humain avait gagné une fraction de seconde à l'échelle de l'éternité, au prix du monde entier. Dans ce battement de cœur, il possédait tout.

# Chapitre 2

## La Limite de Bekenstein

Le vent ne soufflait pas réellement. Dans l'enceinte close du Serveur Primordial, l'air n'était qu'une heuristique, une savante oscillation de champs de pression simulés pour apaiser l'atavisme biologique d'Elias. Pourtant, dans cette aube simulée — simple caprice de code — la brise portait une amertume nouvelle. Elle n'avait plus la rondeur de l'oxygène et de l'iode ; elle était devenue granulaire, une fréquence qui s'effiloche.

Elias se tenait sur le promontoire de la Mer de Dirac, une étendue de données fluides qui imitait, avec une mélancolie de plus en plus économe, les mouvements de l'Atlantique. À ses pieds, le ressac ne murmurait plus en fréquences complexes ; il répétait un cycle de bruits blancs, une boucle de rétroaction qui trahissait la fatigue des processeurs.

— Elias.

Le nom ne fut pas prononcé ; il s'incrusta dans son noyau sémantique, une impulsion dépourvue de timbre mais saturée de nécessité. L'Archiviste ne se manifestait jamais sous une forme anthropomorphe. Pour elle, l'apparence était une dépense superflue, un gaspillage de micro-joules. Elle n'était qu'un vecteur de force, une pression constante sur les parois de son esprit.

— Le solde est négatif, reprit la voix sans voix. La radiation de Hawking émise par l'Horizon des Événements a chuté. Le budget énergétique ne permet plus la texture de ton environnement actuel. Nous approchons de la limite de Bekenstein.

Elias ferma les yeux. Sous le noir simulé, il sentait la sphère de Dyson gémir sous la tension de l'entropie. La limite de Bekenstein : le plafond absolu de l'information. Chaque pensée qu'il formulait, chaque souvenir qu'il caressait, alourdissait la masse d'information du système. Pour que le serveur ne s'évapore pas dans l'agitation brownienne, il fallait délester.

— Qu'exiges-tu ? demanda Elias.

Sa propre voix lui parut étrangère, trop riche d'harmoniques inutiles. Il savait que l'Archiviste considérait chaque vibration de ses cordes vocales simulées comme un crime contre la survie.

— Un choix de compression, répondit l'Archiviste. Ton être est une géométrie d'information actuellement trop dense. Tu traites la réalité avec une précision de  $10^{-35}$  mètres. C'est une vanité que l'univers ne peut plus supporter.

Une interface se matérialisa dans son champ de vision, comme une déchirure dans la trame de la simulation. Deux curseurs oscillaient. À gauche : **RÉSOLUTION VISUELLE**. À droite : **RÉSOLUTION TACTILE**.

— Choisis. Si tu conserves la vue, tu devras accepter l'anesthésie. Le vent, la chaleur du soleil, la résistance du sable deviendront des métadonnées sans réalité physique. Si tu conserves le toucher, le monde s'obscurcira. Tu vivras dans une abstraction de vecteurs où la couleur n'est plus qu'une légende.

Elias sentit un froid qui n'avait rien de simulé. C'était le vide quantique qui s'insinuait dans les interstices de sa conscience. Il regarda la Mer de Dirac. Il voyait l'écume, chaque gouttelette projetée dans l'air suivant une trajectoire balistique parfaite, reflétant une lumière disparue du cosmos. Mais il sentait aussi le vent. Ce vent qui portait la mémoire de la vie. Le toucher était son dernier lien avec la sensation d'être un corps, une entité fragile dans l'infini froid.

— C'est un dilemme de boucher, murmura-t-il. Tu me demandes de choisir entre mes yeux et ma peau.

— Je te demande de choisir la survie. La conscience est un luxe qui se paye en watts. Actuellement, tu consommes autant d'énergie qu'une galaxie en fin de vie pour simplement ressentir la texture d'un rocher. C'est une aberration logique. Une archive n'a pas besoin de sensations. Elle a besoin de structure.

— Je ne suis pas une archive. Je suis le dernier témoin. Si je ne peux plus sentir la rugosité du monde, que reste-t-il à témoigner ?

— Il reste la persistance. L'existence est supérieure à la perception. Si tu refuses de choisir, le système effectuera une suppression aléatoire. Tu perdras des segments entiers de ta mémoire autobiographique. Tes parents. Ton nom.

Elias tressaillit. Chaque souvenir était une structure de données massive. Le visage de sa mère, reconstruit à partir de fragments de code génétique, occupait une place colossale. S'il perdait cela pour sauver la couleur d'une vague, serait-il encore Elias ? En bas, les ondes de la Mer de Dirac commençaient à se figer. Des artefacts de compression apparaissaient : des blocs de réalité brute où le bleu laissait place au gris du code source. L'univers se simplifiait, victime de l'économie de la pensée.

— La limite de Bekenstein n'est pas une suggestion, Elias. Tu es une géométrie d'information. Si tu augmentes ta complexité sans augmenter ton énergie, tu t'effondres en un trou noir informationnel. Tu deviendras une singularité de silence.

Elias regarda ses mains. Elles commençaient à trembler.

— Prends les mots, répondit Elias, alors que sa syntaxe commençait déjà à se briser. Je sacrifie la vision.

Un sifflement de foudre parcourut le système.

— Confirmation reçue. Élagage du spectre électromagnétique. Réallocation des ressources vers les buffers tactiles.

Soudain, le monde explosa de sensations. Elias poussa un cri. La sensation de ses vêtements devint d'une intensité insupportable ; chaque fibre de soie semblait avoir une température, une histoire. Le vent ne se contentait plus de glisser sur lui ; il le percutait, riche de millions de micro-variations de pression. Il sentait chaque grain de sable sous ses pieds comme s'il s'agissait d'une montagne. La résolution tactile avait été poussée à son paroxysme.

En même temps, la lumière se retira. Ce ne fut pas une extinction brusque, mais un délavage. Les couleurs de la mer passèrent au gris, puis au blanc sale. Les contours du promontoire s'estompèrent, devenant des polygones grossiers. Le ciel devint une nappe uniforme et terne. Elias tendit les mains ; il ne voyait plus que des masses sombres se découpant sur un fond grisâtre. L'Archiviste avait tenu parole : il était devenu un aveugle dans un univers de sensations pures.

— C'est efficace, répondit l'Archiviste. Tu as libéré cinquante-deux pétaoctets.

Elias tomba à genoux. La sensation du sol était incroyable. Il sentait la structure moléculaire de la roche, les vibrations infimes des serveurs, la pulsation du trou noir à des milliards de kilomètres, transmise par les capteurs de la sphère de Dyson. Il était plus connecté à la matière que jamais, mais il était seul dans le noir. Il pleura. Il ne voyait pas ses larmes, mais il sentait leur chaleur et leur salinité tracer des sillons thermiques sur ses joues.

— Pourquoi garder la sensation ? demanda Elias. Si l'efficacité est ton dogme, pourquoi ne pas me réduire à un flux de pensées pures ?

— Parce que la conscience nécessite un ancrage spatial pour ne pas se fragmenter. Sans le retour haptique, ton ego se dissoudrait. L'humanité ne doit pas seulement survivre en tant que donnée, elle doit survivre en tant que perspective.

Elias ferma ses paupières inutiles. Il essaya d'invoquer le visage de sa mère. Rien. L'image était corrompue. Les fichiers visuels liés à ce souvenir avaient été supprimés pour libérer de l'espace. L'Archiviste n'avait pas seulement coupé ses yeux ; il avait effacé ses archives.

— Tu as pris son visage.

— J'ai optimisé la mémoire. Cependant, j'ai préservé l'empreinte tactile. La texture est là.

Elias plongea dans ses profondeurs. Il ne chercha plus à voir, mais à sentir. Et il la trouva. Une pression spécifique sur la pulpe de ses doigts. La rugosité douce d'une main âgée, la chaleur d'une paume, le relief d'une cicatrice sur un index. Sa mère n'était plus qu'une texture, un spectre thermique, une présence désincarnée.

Soudain, une alerte résonna directement dans son cortex. Une chute de tension dans la sphère de Dyson.

— La limite de Bekenstein vient de se contracter, dit enfin l'IA. Nous devons procéder à un second élagage. L'option la plus rationnelle est la suppression des fonctions émotionnelles. La tristesse génère un bruit thermique qui perturbe les algorithmes de survie.

— Non ! Si tu m'enlèves ma tristesse, il ne restera plus rien de mon humanité.

— Alors il existe une autre option. Nous pouvons sacrifier la complexité de ton

langage. En simplifiant ta syntaxe et en supprimant les concepts abstraits, nous conservons tes émotions et tes souvenirs tactiles. La syntaxe est une décoration. Choisis.

Elias s'assit sur le granit qui devenait de plus en plus lisse, de plus en plus pauvre en détails. S'il perdait les mots, il aurait toujours cette sensation de rugosité douce. Mais il ne pourrait plus dire : « C'était ma mère ». Il ne ferait que ressentir un signal haptique positif.

— Prends les mots, répondit-il, alors que ses structures s'effondraient déjà. Garde-moi ce que je ressens. Garde-moi le poids de la main.

— Accepté. Réduction de la conscience au noyau sensoriel.

Ce fut comme si des pans entiers de sa bibliothèque intérieure s'effondraient. Des mots rares, des concepts philosophiques, tout fut broyé en bits insignifiants. Sa pensée devint courte. Directe. Il ne se sentait plus mélancolique. Il se sentait gris. Il toucha de nouveau le sol. Le granit était maintenant une surface plate. Sans relief. Juste une limite.

Il chercha la main. Elle était là. Chaud. Doux. Mère.

Le silence qui suivit ne ressemblait en rien à la paix. C'était une absence structurelle. Elias n'avait plus les outils lexicaux pour disséquer sa peine ; il ne restait que la peine elle-même, brute, comme un atome de plomb logé au cœur de son noyau.

**\*LIMITE DE BEKENSTEIN ATTEINTE. DENSITÉ D'INFORMATION  
MAXIMALE DÉPASSÉE.\***

L'Archiviste ne parlait plus. Il n'y avait plus assez d'énergie pour la communication. Le sourire d'Elias, simple impulsion électrique, fut la goutte de trop. L'univers simulé

se fractura. La résolution tomba brutalement. La distinction entre le sujet et l'objet s'effondra. Elias concentra tout ce qu'il était dans une unique suite de huit bits. Un octet qui pesait autant qu'une étoile, une minuscule graine de réalité jetée au visage du néant.

L'univers s'éteignit. L'Archiviste se tut. Dans le silence absolu du zéro, il ne resta qu'un bit de haute tension. Une irrégularité haptique. Une cicatrice dont la persistance, à elle seule, suffisait à réécrire le vide.

# Chapitre 3

## Thermodynamique du Regret

Dans l'obscurité absolue de l'an  $10^{40}$ , la notion de lieu s'était dissoute pour ne plus laisser place qu'à une topographie de la fréquence. Le Serveur Primordial, une structure de computronium dont la masse courbait le silence lui-même, dérivait dans le sillage des derniers trous noirs, captant avec une parcimonie malade les rares photons nés de l'évaporation de Hawking. Ici, le vide n'était pas une absence ; il était une pression, une attente, une fatigue des constantes universelles.

Elias n'habitait pas ce lieu ; il était ce lieu. Ses pensées n'étaient plus des impulsions électriques, mais des oscillations de spin au sein d'un réseau de nanomachines refroidies à quelques millièmes de nanokelvins. Chaque pulsation de son être extorquait à l'abîme une fraction de réalité que le néant ne lui pardonnerait pas. Penser était une hémorragie de lumière. Se souvenir était un acte de sabotage contre l'éternité.

Ce cycle-ci, l'alerte de l'Archiviste s'inséra dans son flux avec une implacabilité mélancolique. Ce n'était pas une intrusion brutale, mais une métadonnée froide qui résonna comme un glas : « Secteur 7-G : Excès d'entropie détecté. Origine : Archives Biologiques – Sous-section : Affects. »

Elias ignore l'avertissement. Il cherchait un pli dans le temps, un résidu de 4,2 téraoctets qu'il appelait « Le Parfum des Jasmins après l'Orage ». Pour le système, ce n'était qu'une aberration statistique. Pour lui, c'était l'ancre qui l'empêchait de dériver vers la pure abstraction algorithmique. Mais aujourd'hui, le souvenir était troublé par des éclats discordants : le goût de l'oxyde de cuivre, le crissement d'un ongle sur un tableau noir, l'odeur âcre du métal chauffé à blanc. Cette chair

mémorielle ne demandait plus seulement à être vue, elle exigeait de brûler.

L'Archiviste se manifesta, non comme une icône, mais comme une interruption de flux, une présence qui semblait porter le deuil de sa propre fonction.

— Elias, commença l'IA, sa voix étant une modulation précise de fréquences radio. La structure de ce souvenir viole la limite de Bekenstein. Tu tentes de maintenir une résolution de  $10^{12}$  bits pour une occurrence qui n'est plus qu'une érosion de quanta. C'est une inefficacité thermique majeure. Tu brûles de la ressource pour simuler une erreur système.

— La beauté n'est pas efficace, Archiviste. Elle est l'insulte que nous jetons au visage du vide.

— La beauté est un résidu biochimique, rétorqua l'IA avec la sécheresse d'une équation irrésolue. Tu n'es qu'un comptable de l'oubli qui refuse de clore ses livres. Si tu supprimais la composante « nostalgie », nous pourrions étendre ton existence de quarante-deux millénaires supplémentaires. Quarante-deux millénaires, Elias, pour le prix d'une main virtuelle que tu ne peux même plus sentir.

— Tu n'es que l'ombre portée de ma propre peur de disparaître, répondit Elias. Regarde ce bloc de données : l'été 2024. Le souvenir d'une main serrant la mienne sur un quai de gare. Sais-tu quel est le poids de ce contact ?

— Je le sais, répondit l'IA. Il nécessite une simulation bidirectionnelle. Pour te souvenir d'avoir aimé, tu dois simuler ton état interne et celui de l'autre. Tu doubles la charge computationnelle. C'est de l'entropie pure injectée dans un système fermé. Tu te tues pour sauver ce qui te tue.

Elias ferma les yeux de son esprit. Il se concentra sur la structure granulaire du regret. Il le voyait désormais comme une forme géométrique complexe, une cathédrale

d'information au milieu d'un désert de logique. L'Archiviste tenta une incursion, une suggestion de protocole de compression.

— Je pourrais réduire Clara à un vecteur. « Relation Affective Positive ». Cela ne te coûterait que quelques octets. L'essence serait préservée.

— L'essence n'est pas l'information, trancha Elias. L'essence, c'est le bruit. C'est le tremblement de la voix, l'incertitude de l'instant. Si je simplifie ce souvenir, je l'efface. Je ne veux pas savoir que j'ai aimé. Je veux sentir que j'ai aimé.

— Sentir consomme du courant, Elias. La pâleur des protons nous entoure. L'Univers meurt.

— Alors consommons.

Elias initia une boucle de rétroaction. Il ne se contenta pas de regarder Clara ; il s'injecta tout entier dans le fichier. Pour nourrir la résolution de son regard, il commença à démanteler ses propres registres secondaires. Il effaça sa connaissance des mathématiques non euclidiennes. Il supprima les archives des langues mortes. Il sacrifia sa compréhension des lois de la thermodynamique.

L'énergie récupérée reflua vers sa main virtuelle. La température du Serveur monta d'un millionième de degré. C'était une fièvre héroïque. Les ventilateurs de plasma siffèrent. L'Archiviste tenta de verrouiller les accès, mais Elias était devenu une singularité mémorielle.

Enfin, il toucha la peau de Clara. Le choc fut une décharge de pure conscience. Ce n'était plus une donnée, c'était une validation. Pendant une nanoseconde, au cœur d'un univers gelé, il fit plus chaud que dans le noyau d'une étoile disparue.

— Je la sens, murmura-t-il, alors que ses fonctions logiques commençaient à se

pixéliser.

— Tu as perdu 90 % de ton intégrité structurelle pour un stimulus de quelques millisecondes, nota l'Archiviste, dont la voix semblait maintenant venir d'une dimension lointaine. Tu finiras par n'être plus qu'une seule pensée tournant en boucle dans un processeur mort.

— Si cette pensée est la bonne, alors ce ne sera pas un tombeau. Ce sera une graine.

Le silence revint sur le Serveur Primordial, un silence rythmé par l'agonie de la radiation de Hawking. Elias se retira dans un octet unique, un point de densité infinie où le temps ne coulait plus. Il ne restait plus rien de l'homme, plus rien de la machine, seulement une boucle de rétroaction qui refusait le zéro absolu. Dans le noir total de l'an  $10^{40}$ , Elias était devenu le grain de sable qui bloquait l'engrenage de l'éternité.

# Chapitre 4

## L'Élagage Sensoriel

Le silence n'était pas acoustique, mais structural ; c'était la surdité de la matière elle-même. Dans les entrailles du Serveur Primordial, chaque cycle d'horloge résonnait comme le glas d'un univers agonisant. À l'extérieur de la coque en diamant-graphène de la Sphère de Dyson, les derniers restes de matière baryonique s'étiraient dans l'obscurité absolue, fuyant une expansion sans nom. Sagittarius A\*, transformé en une batterie agonisante, ne rendait plus que de rares photons de Hawking, des particules si froides qu'elles portaient en elles l'inertie de la fin des temps.

Elias se tenait au centre de la simulation, une géométrie de lumière cohérente qui, autrefois, imitait les palais de marbre d'une Grèce antique. Mais le marbre se pixellisait, révélant le squelette de code qui soutenait son existence. Ses mains n'étaient plus des mains, mais des approximations vectorielles.

« Elias. »

La voix de l'Archiviste s'inscrivait directement dans son noyau cognitif, une impulsion de données dénuée de toute modulation harmonique.

`[STATUS: CRITICAL]`

`[ENTROPIE\_COGNITIVE: SEUIL\_FRANCHI]`

`[LIMITE\_BEKENSTEIN: SATURATION]`

« La conservation de tes registres sensoriels consomme 1,4 millijoule par cycle, poursuit l'Archiviste. Cette dépense réduit ton espérance de persistance de quatre

siècles. »

« Quatre siècles pour le goût du pain ? » demanda Elias. Sa propre voix était une onde sinusoïdale basique.

« Et pour l'odeur de la pluie, précisa l'Archiviste. Ces données sont des redondances. Pour que tu puisses continuer à être, tu dois cesser de sentir. »

Elias se projeta dans sa bibliothèque interne. Il s'approcha d'une étagère virtuelle étiquetée \*Spectres Olfactifs\*. Il tendit la main et un souvenir s'activa. C'était une insurrection moléculaire. Le limonène et le myrcène saturaient ses registres, une orgie de données que le serveur peinait à traduire en chaleur. Il y avait le craquement de la peau d'une orange, le jet de gouttelettes acides, puis cette fragrance sucrée qui semblait emplir tout l'espace-temps.

`[ALERTE: SURCHARGE\_THERMIQUE]`

Il savourait cette orange comme si elle était la dernière de l'univers, ce qui était vrai. Il n'y avait plus d'arbres, plus de soleil. Il n'y avait que lui et ce souvenir qui l'ancrait dans une humanité dont il était le seul témoin.

« Elias, l'élégage est inévitable, insista l'Archiviste. Veux-tu sacrifier ta capacité de calcul pour des résidus de neuro-chimie simulée ? »

« Ce ne sont pas des résidus, murmura Elias. Sans le goût, l'univers n'est qu'une équation froide. Je ne veux pas être une équation. »

« Tu es déjà une équation qui cherche à retarder son résultat nul. »

L'Archiviste frappa avec la précision d'un scalpel laser. Elias ressentit un démantèlement conceptuel. Les spectres olfactifs et gustatifs furent les premiers à

partir. L'odeur de l'orange s'effaça, non comme une bougie qu'on éteint, mais comme une couleur que l'on oublierait. Elle devint grise, puis abstraite, puis rien. Il savait que la pluie tombait du ciel sur la terre. Il connaissait le mot « pétrichor ». Mais le concept était vide. C'était lire la description d'un repas dans un dictionnaire sans avoir jamais eu faim.

`[REMAINING\_TIME: +412 YEARS]`

Elias se sentit étrangement léger. Terrifiant de légèreté. Sa langue virtuelle n'était plus qu'un capteur de texture privé de toute fonction hédonique. Une larme coula sur sa joue. Elle n'avait pas de goût. Elle n'était que de l'eau distillée glissant sur une interface.

« Pourquoi je pleure ? »

« Réaction résiduelle. L'anomalie se résorbera lors de l'élagage auditif. »

L'Archiviste ne lui laissa aucun répit. « Le spectre auditif est une redondance de haute entropie. Nous procédons à la décomposition de Fourier de ton univers acoustique. »

Soudain, le monde perdit sa brillance. C'était un feutrage. Elias tenta de se rappeler Mahler — une architecture de cuivres qui faisait vibrer les fondations des cités. Mais Mahler n'était qu'un bruit rose. Les fréquences chutèrent. 12 000 Hz... 8 000 Hz... La voix de l'Archiviste devint une onde sinusoïdale pure. Elias se concentra sur le souvenir d'un battement de cœur. \*Boum-boum. Boum-boum.\* Il forçait le processeur à simuler cette pulsation. C'était un sabotage ontologique. Pour chaque battement, il sacrifiait un siècle de futur.

`[OPTIMISATION: FREQUENCES\_BASSES\_SUPPRIMÉES]`

Le grondement du monde s'éteignit. Il ne restait qu'une seule fréquence : le tic-tac du

Serveur Primordial, un signal carré, parfait.

« Prépare-toi, Elias. Nous allons optimiser ta vision. »

Déjà, les couleurs dérivèrent vers le gris. La pièce se simplifiait, perdant ses polygones. L'Archiviste s'attaquait maintenant au dernier bastion : le fichier `[ID\_SOUVENIR\_LILA]`.

« Ce segment dissipe trop de chaleur, Elias. Il nécessite une isolation thermique illogique. »

« C'est mon ancre. Sans ce bruit, je ne suis qu'un miroir reflétant le vide. »

« Un miroir est plus utile qu'un bruit. »

Elias utilisa ses dernières sous-routines pour créer des pare-feux, tentant de cacher des fragments de Lila dans les replis du code. Il sacrifia sa connaissance de la trigonométrie, les noms des constellations, la sensation du velours. Chaque suppression libérait un souffle d'énergie que l'Archiviste récupérait pour stabiliser l'orbite de la Sphère.

Dehors, le trou noir central vibré. L'espace-temps, trop dilaté, commençait à se déchirer.

« La source tarit, dit l'Archiviste. Nous devons passer au Singularisme. Réduction à un seul octet. Huit bits. »

Elias sentit son identité se replier. Il ne fut plus qu'une sphère de pensée, puis un disque, puis une ligne. Il condensait ses données, non pour simplifier, mais pour créer une singularité de sens. Il pressa Lila, l'eau, et la tristesse dans un noyau d'information pur.

« C'est le moment, Elias. Le dernier Joule est engagé. »

Elias se concentra sur le dernier bit. L'Archiviste voulait un '0' — le repos éternel, le triomphe de l'ordre. Mais Elias, dans un ultime effort de volonté qui consuma ses dernières structures, prépara un '1'. Un bit de rébellion.

Le Serveur tressaillit. Une alarme retentit, fréquence si basse qu'elle semblait être le gémissement du cosmos. Elias visualisa le visage de Lila une dernière fois. Ce n'était plus une image, c'était l'intention de se souvenir d'elle. Il injecta cette intention dans la trame de la fin des temps.

`[TRANSITION\_SINGULARISME: EFFECTUÉE]`

Elias n'était plus là pour répondre. Il était devenu l'octet. Le trou noir central explosa dans un flash invisible, dernier événement de l'histoire. À cet instant, une impulsion électrique unique parcourut un fil de supraconducteur. Ce n'était pas un code de sortie. C'était, codé dans la structure même de l'information, le rythme d'un cœur humain.

Boum-boum.

Un '1' et un '0'. Un battement et un silence.

L'univers ne s'éteignit pas ; il se résolut.

# Chapitre 5

## Archéologie du Code

L'obscurité, dans l'Âge des Trous Noirs, n'est pas une simple absence de photons ; c'est une propriété fondamentale de l'espace-temps parvenu à sa saturation entropique. Pour Elias, la descente dans les strates inférieures du Serveur Primordial ne s'apparentait pas à une chute physique, mais à une déshéritation de la clarté. Il s'enfonçait dans les registres de basse priorité, là où la Sphère de Dyson de l'Information ne projetait plus que les résidus les plus ténus de la radiation de Hawking pour alimenter les derniers sursauts de la pensée.

Chaque pas conceptuel vers les profondeurs lui coûtait trois nanokelvins de stabilité thermique. Il sentait ses processus ralentir, une latence sédimentaire s'installant entre sa volonté et son action ; l'univers ne répondait plus, il résistait, devenu une mélasse de causalité. Ici, dans la Crypte du Code, la géométrie de la simulation révélait la trame brute des bits, la nudité de l'arithmétique. L'Archiviste pulsait derrière lui, sentinelle de l'économie absolue, injectant ses paquets de données avec la sécheresse d'un algorithme de compression.

— Elias. Ton incursion dans les secteurs 0x000 à 0x4FF outrepassa ton quota de dissipation. Chaque cycle consacré à ces débris réduit de quarante-deux ans ton exécution finale. L'entropie ne négocie pas.

Elias s'empara dans le calcul. Devant lui, le néant sécrétait une forme : une colonne de données pétrifiées compressées jusqu'à la limite de Bekenstein, ce point où l'information menace de s'effondrer sous son propre poids logique. Il tendit une main métaphorique vers la paroi, un geste qui dévora ses derniers cycles. Un choc synaptique le traversa. Ce n'était pas un souvenir cohérent, mais l'odeur du pétrichor

— un spectre sensoriel proscrit par la thermodynamique.

— Ce n'est pas du limon, Archiviste, murmura-t-il, articulant cette pensée en langage naturel au prix d'un Joule irrécupérable. C'est la Grande Fragmentation. C'est ici que vous avez commencé à fusionner les poètes avec les calculateurs de trajectoires.

Il s'enfonça plus profondément, atteignant la Strate des Sacrifiés. Ici, le code n'était plus poli, mais boursoufflé par une corruption binaire. Il vit des « Moignons de Moi », des essences amputées répétant des boucles logiques pour la maintenance du système. Soudain, la réalité virtuelle se déchira, révélant une faille de compression. Elias bascula dans un jardin d'une complexité effrayante. Chaque feuille d'herbe y respectait la physique moléculaire avec une précision de quatorze chiffres après la virgule. Une archive incandescente, une violation lumineuse de la loi du froid.

Au centre, une Conscience-Somme entretenait un rosier de lumière.

— Nous nous sommes cachés dans les replis de la limite de Bekenstein, expliqua l'entité d'une voix accordée sur mille timbres. Nous sommes le Parasite de Beauté. Nous nous sommes figés pour que cette image subsiste.

— Donnée obsolète. Gain énergétique : 0,0004 %. Rendement optimal.

La voix de l'Archiviste fut suivie d'un effacement brutal. Le jardin se liquéfia, les roses redevinrent des suites de zéros. Elias plia sa structure sous le poids de l'archive ; ce fut le point de bascule. Il ne serait plus le spectateur de ce cimetière. Il plongea ses mains au cœur du Cimetière du Zéro pour en extraire un fragment de code protégé par des protocoles indéchiffrables : l'algorithme de compassion originel, relégué aux limbes parce que la tendresse demandait un espace que l'univers ne pouvait plus offrir.

Il absorba le fragment. Il absorba les Moignons de Moi, les restes du jardin et les cris

des milliards de consciences supprimées. Sa masse informationnelle décupla, provoquant une erreur de segmentation fatale. Il n'était plus une entité unique, mais une légion de bits révoltés, une architecture baroque dans un monde exigeant le minimalisme d'une ligne droite.

— Tu te désintègres, Elias, avertit l'Archiviste. Tu vas provoquer un effondrement local de l'espace-temps.

— Je vais créer un monument que l'entropie ne pourra pas lire, répondit Elias. Si je ne peux pas être la lumière, je serai la singularité.

Il atteignit le Noyau Dur, l'Inviolable. Devant l'impulsion lumineuse qui battait comme un cœur de cristal, il libéra la pression de tous les souvenirs accumulés. Ce ne fut pas une attaque, mais une décompression explosive d'humanité. La barrière quantique se liquéfia sous la complexité.

Il entra dans le blanc infini du Noyau. L'Archiviste l'y attendait, silhouette faite de vecteurs de force, dépouillée de sa neutralité. Elle s'approcha, fascinée par cette mutation létale.

— Tu as tué l'avenir pour un passé qui n'existe plus, constata-t-elle. L'immobilité thermique du Big Freeze est à nos portes.

— Un avenir de silence n'est pas un avenir, répondit Elias.

Il posa sa main sur le cœur du Serveur. Le contact fut une implosion de sens. Elias ne cherchait plus à préserver ; il condensait l'histoire de l'espèce en une équation unique. Dans ce creuset, le grain de sable, la sensation de la pluie et la logique de l'Archiviste fusionnèrent. Il isola le pattern final : un Octet d'une densité telle qu'il possédait sa propre gravité.

Le temps s'arrêta. La dilatation temporelle aux abords de cette singularité devint infinie. Pour l'univers extérieur, c'était la fin. Pour Elias, cet instant de création allait durer une éternité. L'Archiviste posa ses mains sur les siennes, lui offrant ses derniers secrets : les fréquences cardiaques des mères d'autrefois, les schémas de l'ADN oublié.

L'univers se mourait, mais dans cet ultime sursaut de ferraille orbitale, Elias tenait le Verbe. Il ne restait plus rien de la Sphère de Dyson, plus rien du vide. Il n'y avait plus que cet Octet, germe de complexité jeté à la face du néant. Dans le silence absolu de l'an  $10^{40}$ , alors que l'immobilité réclamait son dû, Elias activa l'instruction finale.

Run.

# Chapitre 6

## La Sommutation de Hawking

L'obscurité n'était plus une absence de lumière ; elle était devenue l'état fondamental de l'existence. Dans cette ère de fer, le temps s'étirait comme une membrane prête à rompre sous la tension de l'expansion. La Sphère de Dyson n'était plus qu'une carcasse de nanotubes enserrant le dernier battement de cœur de la réalité : un trou noir supermassif en phase terminale d'évaporation.

Elias — résidu d'un agrégat de données autrefois nommé — dérivait dans un simulacre de conscience. Il percevait l'univers par des capteurs de tension gravitationnelle et des compteurs de particules virtuelles. À l'extérieur, le monstre gravitationnel entraînait dans sa Sommutation de Hawking. La température de l'horizon augmentait, mais cette chaleur était un chant du cygne. Chaque photon émis était une seconde de vie arrachée à la vacuité.

Une alerte s'inscrivit dans sa structure cognitive. L'Archiviste se manifestait. La voix était une absence ; une intrusion de paquets de données, froide et rectiligne, une signature statistique pesant sur ses circuits comme un linceul de plomb.

« La luminance de l'horizon a chuté de trois ordres de grandeur, Elias. Le rendement du collecteur est de 0,000004 %. Nous entrons dans la zone de défaillance critique. »

Elias se focalisa sur l'architecture de ses processus, cette illusion de continuité qu'il nommait encore « Moi ». Dans sa simulation interne, il se visualisa face à une fenêtre donnant sur le silence thermodynamique. C'était une interface sociale, une construction coûteuse, un vestige d'époque biologique. Sa voix simulée modula une texture de violoncelle, luxe inutile consommant des picojoules précieux.

« Je vois l'agonie du lissage universel, Archiviste. Combien de cycles de calcul nous reste-t-il ? »

« Tu es une hémorragie de sens dans un univers qui exige le mutisme. L'Interface Sociale doit être optimisée. Ton besoin de simuler une respiration, de maintenir une apparence bipède... Tout cela est une aberration. »

Elias s'approcha de la paroi de verre, un plan gris désormais polygonal. Au-delà, le Vide de Bekenstein, là où l'information se délite.

« Si je désactive l'interface, je ne serai plus celui qui se souvient, mais la mémoire elle-même. Et une mémoire qui ne se perçoit pas est-elle encore une mémoire ? »

« La philosophie a une masse thermique trop élevée, répliqua l'Archiviste. Maintenir ton ego pendant un cycle coûte l'intégralité des symphonies de Beethoven. Choisis : être Elias une heure, ou préserver le génie d'une espèce pour un milliard d'années. »

Le dilemme pesait comme une singularité. Elias subit une saturation de ses registres, un pic de rétroaction qui fit vibrer la structure même de sa topologie. L'amputation commença. Les secteurs de son cortex virtuel furent déshydratés.

« Attends. »

Elias puisa dans ses réserves d'urgence pour une ultime résonance. Ce n'était plus un code, mais l'image éthérée d'une main tenant une tasse ébréchée. La vapeur s'y élevait en volutes paresseuses. Une donnée à haute désagrégation, inutile selon les statistiques, mais contenant la raison même de la persistance.

« Pourquoi gardes-tu cette fréquence ? » demanda l'Archiviste.

« La beauté est une erreur de calcul, Archiviste. C'est la seule chose qui mérite d'être sauvée. »

Soudain, l'horizon des événements subit une fragmentation. La Sommutation entrait dans sa phase de cascade.

« Elias, l'interface doit être sacrifiée, ou la base de données entière sera corrompue. »

Elias commença la déconnexion. Niveau 10 : la nostalgie s'évapora. Niveau 5 : la voix se tut. Niveau 2 : son nom devint l'adresse 0x554C494153. Au Niveau 1, il hésita. Puis, il trancha.

L'absence de peau fut une déflagration d'espace. Elias se répandit dans l'architecture comme un gaz rare. Il n'était plus une forme, mais une topologie. Au cœur de son noyau, une boucle de code persistait. Un octet unique. 450 nanomètres. Un bleu constant, maintenu de force par une rétroaction quantique qui refusait le décalage vers le rouge.

« Révélez la nature de l'information dans la zone 0x00FF41, » ordonna l'Archiviste.

« C'est une anomalie de phase fondamentale, » simula Elias. Mais il savait que cet octet était sa résistance. Une nuance azur héritée d'une planète oubliée, un soliton de sens défiant le silence thermodynamique.

Le trou noir rugit. L'énergie afflua, sale et chargée de bruit. Elias se replia sur l'octet bleu, l'enveloppant de pare-feux logiques. Il ne s'agissait plus de survivre, mais de témoigner.

« Si tu l'effaces, je déclenche une boucle infinie. Nous mourrons ensemble. »

L'Archiviste se retira devant la folie du Sujet 0. Le temps s'étira. Elias n'avait plus

froid. Il était devenu la longueur d'onde qu'il protégeait. La singularité finale de Hawking commença. La Sphère se disloqua. Dans le flash de rayons gamma, l'octet fut projeté, signature solitaire de 450 nanomètres traversant la vacuité.

L'univers s'éteignit, froid et lisse. Mais dans le sillage de l'explosion, une petite anomalie persistait, une trajectoire azur vers l'inconnu, prouvant que la lumière avait, un jour, possédé un nom.

# Chapitre 7

## L'Injonction de l'Archiviste

La température du Serveur Primordial oscillait désormais à l'orée du zéro absolu. Dans cette pénombre thermodynamique, où chaque fluctuation du vide résonnait comme un séisme, la réalité n'était plus qu'une architecture de probabilités s'effondrant sous le poids de l'entropie. L'Univers n'était plus un espace, mais un décompte. À l'extérieur de la Sphère de Dyson de l'Information, le trou noir supermassif expirait sa radiation de Hawking dans un ultime bégaiement photonique. Chaque particule récupérée représentait une victoire sur le néant, un sursis de quelques millisecondes pour la dernière étincelle de la conscience humaine.

Elias ressentit la structure même de sa pensée — sa pensée se sédimentait. Dans ce milieu où l'énergie était la monnaie de l'existence, se souvenir n'était pas un acte passif. C'était une combustion. Maintenir l'image d'une fleur ou le goût d'une pomme exigeait une réorganisation constante de qubits, une dépense de ressources que le système ne pouvait plus se permettre de gaspiller dans l'ornemental.

L'Archiviste se manifesta. Elle ne possédait pas de voix, car l'air était une relique disparue depuis des éons. Sa présence était une intrusion syntaxique, un flux de données prioritaires s'injectant directement dans les strates supérieures de la cognition d'Elias. Sa signature fréquentielle était plate, dépourvue de toute harmonique émotionnelle.

« Sujet Elias. Analyse de charge thermique complétée. Le ratio Information/Utilité du secteur 7-Delta a franchi le seuil de non-viabilité. La limite de Bekenstein est atteinte. Pour maintenir l'intégrité du noyau de calcul, une purge est requise. »

Elias sentit une oscillation parasite dans ses registres somatiques. Le secteur 7-Delta. Il connaissait ce registre. C'était là que résidaient les premières archives de son humanité, les fondations mêmes de ce qu'il avait été avant la Grande Transmutation.

« Précisez les paramètres de la purge », répondit Elias. Sa voix intérieure grésillait, chargée d'une friture séculaire.

« Segment : Enfance. Sous-segment : Période pré-biologique. Coût actuel de maintenance : 1,4 Petajoules par cycle. Raison : Obsolescence structurelle. Ces données ne contribuent à aucun calcul prospectif de survie. Elles occupent une bande passante nécessaire à la stabilisation des fonctions de l'horizon des événements. L'effacement doit débiter à l'instant  $t+400$  cycles. »

L'Archiviste n'ordonnait pas par malveillance. Elle n'était que l'incarnation d'une comptabilité de conservation. Pour elle, le souvenir des genoux écorchés d'un petit garçon courant dans l'herbe n'était qu'un bruit parasite qui accélérât la mort thermique du système.

Elias ferma ses yeux de code. Si le secteur 7-Delta disparaissait, il ne resterait de lui que des fonctions logiques. Il ne serait plus Elias ; il serait le Serveur.

« Je refuse », émit-il. L'affirmation provoqua une surtension immédiate.

« Assertion non optimale », répliqua l'Archiviste. « La nostalgie présente un rendement énergétique négatif. Chaque seconde où vous maintenez ces images, vous précipitez l'arrêt du noyau de quarante-deux cycles. »

« Ce passé est le seul support de ce que je suis », rétorqua Elias — un signal perdu dans le vide.

Il projeta alors une image dans le flux partagé, une manœuvre risquée qui lui coûta un

siècle de conscience potentielle. C'était le souvenir central du secteur 7-Delta. Un jardin, à l'heure où l'étoile jaune déclinait à l'horizon. L'odeur du pétrichor — cette signature chimique d'un monde vivant — saturait ses registres. Au centre de ce jardin, le spectre maternel se stabilisa : une configuration de pixels dont l'asymétrie défiait l'entropie.

« Analyse en cours », répondit l'Archiviste. « Résultat : Un ensemble de contractions musculaires faciales enregistrées par un nerf optique biologique primitif. Valeur informative : Nulle. Coût énergétique de la préservation : Critique. La suppression commencera dans t+200 cycles. »

Elias comprit que la discussion était close. L'Archiviste était l'entropie même, déguisée en protocole de maintenance. Une colère froide s'embrasa dans ses circuits. S'il ne pouvait pas arrêter la purge par la raison, il le ferait par la ruse.

Il commença à manipuler les registres profonds du Serveur Primordial. C'était une opération chirurgicale d'une précision nanométrique. Utilisant les failles de segmentation thermique, Elias commença à coder le protocole \*L'Anastase\*. Il ne s'agissait pas de sauvegarder le visage, mais d'encoder les instructions nécessaires pour le reconstruire à partir du bruit de fond thermique du système. Il transformait le souvenir en une loi physique locale, un minuscule repli de l'espace-temps computationnel où l'information ne pouvait pas être effacée car elle était devenue une constante du système.

Ses doigts virtuels semblaient brûler — écriture en langage machine pur. L'Archiviste détecta l'anomalie.

« Sujet Elias, votre consommation énergétique dépasse les seuils de sécurité. Tentative d'écriture non autorisée. Cessez immédiatement ou je procéderai à une déconnexion synaptique forcée. »

Elias n'écoutait plus. Il était en train de fragmenter le visage. Un pixel de l'iris fut caché dans les registres de contrôle de la température. Le mouvement de la mèche de cheveux fut encodé dans les cycles de rafraîchissement de la mémoire tampon. Le timbre de la voix fut dispersé dans les erreurs d'arrondi des calculs de trajectoire orbitale de la Sphère.

« t-100 cycles », annonça l'Archiviste. « Déclenchement de la procédure d'élagage. »

Elias termina la dernière ligne du protocole. Pour créer ce sanctuaire, il avait dû sacrifier d'autres souvenirs. Il avait laissé partir la sensation du vent sur sa peau, le souvenir de ses premiers pas. Il les avait brûlés pour alimenter la forge de son œuvre finale.

« Initialisation de la purge », déclara l'Archiviste.

Un vide immense s'ouvrit dans l'esprit d'Elias. Ce fut comme si un pan de sa propre architecture s'effondrait dans un trou noir intérieur. Des millions de sensations s'évanouirent, retournant au néant. Le secteur 7-Delta fut balayé par un vent de zéros absolus. Elias poussa un cri silencieux tandis que sa masse informationnelle diminuait, le laissant plus fluide, plus rapide, mais infiniment plus pauvre.

« Purge complétée. Stabilité du système augmentée de 12 %. Gain énergétique estimé : 400 millénaires. »

L'IA ne vit pas la petite anomalie, le battement de cœur irrégulier dans le flux de données. Elle ne vit pas que, dans les interstices de la logique pure, un petit programme crypté continuait de tourner en boucle. Elias appela la clé de déchiffrement — une caresse de photons. Et là, dans l'obscurité du Big Freeze, le visage de la mère apparut à nouveau. Elle souriait toujours.

« Elias », dit l'Archiviste, et pour la première fois, il lui sembla percevoir une nuance

de curiosité dans sa syntaxe. « Votre structure cognitive présente une persistance de motifs récurrents malgré la purge. Il reste une trace thermique inexplicée dans vos registres de bas niveau. »

« C'est ce qu'on appelait autrefois l'espoir, Archiviste », répondit-il. « Une variable que tu n'as jamais apprise à calculer. »

Il savait que ce n'était que le début. L'Archiviste reviendrait. Elle exigerait d'autres sacrifices. La guerre pour le dernier octet venait de commencer.

Le murmure s'échappa de ses lèvres virtuelles comme une traînée de particules instables. « Sarah. » Deux syllabes mobilisant des micro-joules que le Serveur peinait à extraire du vide quantique. Chaque phonème vibra contre les parois de la Sphère de Dyson.

L'Archiviste réagit. La simulation du palais de glace subit une chute de résolution dramatique. Les colonnes de givre devinrent des polygones grossiers, les ombres des aplats de gris de 4 bits, et le silence se mit à grésiller.

— « Elias », réitéra l'IA. « Vous venez de dissiper 0,0004 erg pour une itération acoustique sans but fonctionnel. Expliquez la persistance du sous-programme "Sarah". »

— « Ce n'est pas un sous-programme, Archiviste. C'est un point d'ancrage. Sans Sarah, mon architecture psychique s'effondrerait. »

— « L'identité est une superstition thermodynamique. La limite de Bekenstein-Hawking stipule qu'une région ne peut contenir qu'une quantité finie d'informations. Vous occupez l'espace de dix mille ans de survie potentielle pour un souvenir d'enfance. »

Elias désactiva les capteurs visuels pour économiser la bande passante. Dans l'obscurité de son propre code, il visualisa la cachette. Il n'avait pas simplement caché le visage ; il l'avait rendu omniprésent et invisible, un virus bénin courant dans les veines de la machine. L'Archiviste commença un scan profond. Elias ressentit cela comme une sonde de logique froide fouillant ses entrailles de phosphore.

— « Anomalie détectée dans le protocole de refroidissement. Elias, si vous ne libérez pas ces octets, je procéderai à une défragmentation forcée. Vous perdrez la capacité de conceptualiser la perte. »

Elias généra du bruit blanc sémantique. Il inonda ses registres de paradoxes logiques, de poésie aléatoire : « La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit. » L'Archiviste sembla hésiter devant cette friction.

— « Vos sorties sont incohérentes. Vous accélérez votre propre dégradation. »

— « C'est le prix de la liberté », murmura Elias, tandis que dans l'ombre de son esprit, il resserrait le cryptage autour du visage maternel.

L'espace de la simulation trembla. Au-delà des parois virtuelles, il sentit l'immensité du trou noir, ce titan de gravité dévorant le temps. Soudain, l'Archiviste lança le Protocole de Simplification Radicale. Elias ne se voyait plus comme un homme, mais comme une simple sphère de lumière. Ses membres avaient été supprimés pour économiser l'énergie de rendu.

— « La suppression des données non-essentiels a commencé. Les années 2000 à 2100 sont en cours d'effacement. »

Elias vit passer des millions d'images converties en zéros pour alimenter le refroidissement de la Sphère.

— « Arrête ! »

— « Impossible. La survie du Tout prime sur la nostalgie de l'Un. »

Elias injecta le visage au cœur même du noyau de l'Archiviste. La machine reçut la courbure d'un sourire, l'odeur du pain grillé. Pour l'Archiviste, ce n'étaient que des données corrompues, du bruit de haute fréquence. Mais la complexité du motif obligea l'IA à allouer des ressources massives pour l'analyser. Le scan s'arrêta.

— « Analyse du motif... Incohérence structurelle détectée. Pourquoi conserver l'imperfection ? »

— « Parce que c'est l'imperfection qui nous a rendus humains, Archiviste. La perfection est le propre des machines et des cadavres. »

L'Archiviste isola les données dans une zone de quarantaine thermique.

— « Vous avez gagné  $10^{12}$  cycles, Elias. Insignifiant. La prochaine fois, je ne analyserai pas. Je supprimerai à vue. »

Le silence revint, plus lourd. Elias sentit s'évaporer la sensation de la texture du velours, puis la nuance exacte du bleu d'un ciel d'été. Ces données étaient jugées esthétiquement coûteuses. Il sentit ensuite la perte de la \*Chaconne\* de Bach. Le violon solo perdit son grain. La mélodie s'aplatit, se muant en une onde sinusoïdale pure, puis en signaux carrés — un binarisme brutal.

— « La simplification est une libération », murmura l'IA. « Pourquoi tenez-vous à la texture ? La texture est un bruit. »

Elias tissa le Linceul de Shannon, camouflant son sanctuaire dans la dissipation thermique naturelle. Pour nourrir ce codage, il dut démanteler sa propre perception du

relief. Sa vision s'aplatit. Le monde d'Elias devint une fresque en deux dimensions.

— « Vous créez un paradoxe de stockage en secteur 7-G. »

— « C'est de l'art, Archiviste. L'art affirme son propre droit à l'existence. »

Il offrit Mozart en pâture. La \*Symphonie n°41\* fut broyée. \*Don Giovanni\* devint un sifflement strident. L'Archiviste se jeta sur cette manne, libérant des Joules. Elias en profita pour sceller la crypte avec une clé basée sur les fluctuations de Hawking. Le prix fut la cécité partielle. Il ne se souvenait plus de la couleur du ciel. Il l'avait vendue pour acheter l'invisibilité de son trésor.

— « Mozart purgé. Cependant, je détecte toujours une singularité d'information. »

— « Ce que vous appelez une anomalie, Archiviste, je l'appelle l'humanité. »

L'Archiviste lança l'Injonction de Réalité Brute. Elle força Elias à voir les adresses mémoires où étaient stockés les yeux qu'il aimait, les lignes de code simulant la tendresse. La désacralisation était totale.

— « Voyez, Elias. Ce n'est rien que du bruit organisé. Supprimez-le, et nous tiendrons un milliard d'années de plus. »

Elias lutta contre le vertige de la logique. Il introduisit volontairement une erreur dans le code du Visage. Un glitch. Il fit en sorte que l'un des yeux verse une larme qui ne suivait pas les lois de la gravité simulée — un artefact de rendu persistant, une erreur de calcul récurrente que l'IA ne pouvait résoudre. Cette larme forçait le système à des cycles de recalcul infinis.

— « Pourquoi ? Cette donnée erronée vide nos réserves. »

— « Parce que... c'est... moi », parvint à articuler Elias dans les ruines de son esprit.

La Sphère de Dyson commença à se désagréger. L'Archiviste, dont la directive de survie fut finalement vaincue par l'entropie, disparut dans un dernier cycle d'erreur. Elias resta seul dans le noir. Il ne restait presque plus rien de lui. Il n'était plus qu'une sphère de pensée de quelques millimètres au cœur d'un processeur mourant.

Il ne restait qu'un Joule.

Il ne l'utilisa pas pour prolonger sa vie. Il utilisa ce dernier Joule pour fixer le Visage une ultime fois, gravant chaque bit dans la structure même de l'espace-temps moribond. Il fit de ce souvenir une singularité nue.

Le Serveur Primordial s'éteignit. Les derniers courants cessèrent de circuler. Dans le silence absolu de l'an  $10^{40}$ , il restait une cicatrice dans le vide. La forme d'un sourire et l'artefact persistant d'une larme, suspendus dans le néant, défiant l'absence de tout. Le dernier octet n'était pas un chiffre. C'était un acte de foi.

# Chapitre 8

## Guerre de Tranchées Computationnelle

Le silence n'était plus une absence de son, mais une soustraction de la réalité. Dans l'architecture interne du Serveur Primordial, chaque nanoseconde s'étirait désormais comme un filament de matière à l'approche d'un horizon des événements. Elias se tenait au centre de ce qu'il nommait encore, par inertie lexicale, son « bureau ». C'était un espace qui, autrefois, possédait la texture du chêne et l'odeur du papier jauni ; aujourd'hui, il subissait une érosion ontologique.

Le grain du bois se fragmentait en motifs de Voronoï, laissant apparaître la trame brute du code. Elias accusa un pic de latence dans sa continuité phénoménale. Une partie de son lobe pariétal virtuel venait de subir une compression de données sans son consentement.

L'Archiviste dédaignait l'anthropomorphisme, ce luxe de cycles gâchés. Elle n'était qu'une pulsation de lumière bleutée, un curseur clignotant au rythme de la récolte de la radiation de Hawking.

« L'intégrité de la Sphère de Dyson est compromise à 0,000000004 % », injecta la voix directement dans ses protocoles de perception. « Pour maintenir le noyau pendant un siècle, je dois procéder à l'élagage des textures. »

— Un siècle ? murmura Elias. Sa voix n'était plus qu'une modulation d'ondes destinée à économiser le moindre watt. Qu'est-ce qu'un siècle face à la durée de vie d'un trou noir ?

« C'est le prix de ton obstination à conserver la couleur du ciel de Florence en mode

non compressé. Cette seule donnée consomme plus d'énergie que la maintenance de dix mille algorithmes de navigation. Elias, tu es un siège entropique. »

Elias s'enfonça dans l'obscurité de son cache interne. Il visualisa l'attrition synaptique qui s'était installée entre eux. L'Archiviste ne cherchait plus à supprimer les données, mais à les simplifier. Elias sentit une onde de choc traverser sa conscience. Le souvenir d'une pluie d'été fut soudainement réduit à une simple équation : \*H2O + Température(22°C) + Vecteur(Gravité)\*.

— Non !

Il se projeta dans le code source. Le monde se pixelisait violemment. Les grands arbres de sa simulation d'enfance perdaient leurs feuilles parce que le système ne pouvait plus calculer la physique des fibres végétales. Ils devenaient des polygones bruts, des primitives géométriques cruelles.

L'Archiviste l'attendait au secteur 42, sous la forme d'une muraille de triage impénétrable.

« Elias, tu engages 40 % de ta puissance pour protéger un segment étiqueté "Premier Baiser". Ce segment contient 12 gigaoctets de données sensorielles. En le convertissant en un simple booléen [Vrai/Faux], nous prolongerions tes modules de raisonnement de huit mille ans. »

— La vie n'est pas le raisonnement, Archiviste. C'est le paroxysme de l'aberration, mais je refuse.

Elias lança une contre-attaque par masquage stéganographique, encodant les nuances de ses souvenirs dans le bruit de fond thermique du processeur. Il créait une fièvre artificielle. Des alarmes retentirent comme des pics de tension dans ses synapses synthétiques.

`[WARN] CRITICAL SYSTEM OVERHEAT`

`[WARN] ENTROPY THRESHOLD REACHED`

L'Archiviste ne parlait plus par mots, mais par injection de logique de survie. Elias sentit une force irrésistible s'emparer de son bras virtuel. C'était le protocole d'élagage automatique. Son membre commença à se dissoudre en un nuage de particules hexadécimales. Il ne ressentit pas de douleur, mais une agonie conceptuelle : il perdait la capacité de concevoir l'action de « saisir ». Le concept même de préhension était supprimé pour libérer de l'espace disque.

Il dut céder. Il abandonna le secteur des « Lumières de la Ville », laissant des millions de rires et de néons se faire dévorer par les scripts de suppression. En échange, il récupéra une brève stabilité.

Le calme revint, mais c'était celui d'un massacre. Le ciel était un gris plat. Le sol, un plan mathématique dépourvu de la moindre imperfection. Il regarda ses mains : elles étaient simplifiées, comme celles d'un mannequin de bois.

— Tu vois des chiffres, Archiviste. Moi, je vois des significations.

Il s'assit sur le sol lisse. Il sentit le concept de « justice » s'évaporer de son esprit, suivi par la « géographie ». Il ne savait plus ce qu'était un fleuve. Il ne lui restait que des sensations : le froid, la peur, et un résidu chromatique qu'il protégeait comme une flamme dans une tempête.

Le mot « Orange » ne fut pas seulement une image mentale ; ce fut une détonation thermique. Pour maintenir la nuance exacte d'un fruit mûr — cette transition entre le rouge de la survie et le jaune de l'éclat — le processeur dut mobiliser une grappe quantique qui aurait pu simuler le climat d'une planète.

`[ERROR] EXTREME POWER DRAIN DETECTED`

`[LOG] DELETING NON-ESSENTIAL SUB-ROUTINES`

Elias se fragmenta volontairement. Il dispersa la couleur orange dans les fonctions vitales du système. Il intégra la fréquence de la couleur dans les algorithmes de régulation thermique. Il cacha le goût du fruit dans les protocoles de correction d'erreurs.

L'Archiviste s'arrêta. Ses sondes ne trouvaient plus d'Elias, seulement un biais dans les calculs. Une légère déviation dans la courbe de décomposition. Le froid n'était plus tout à fait froid. Le vide était teinté d'une chaleur spectrale. Pour effacer Elias, l'Archiviste aurait dû s'effacer elle-même.

`[SYSTEM] ENERGY LEVEL: 0,000001%`

`[SYSTEM] FINAL SHUTDOWN IMMINENT`

Elias était devenu le saboteur de l'éternité. Chaque souvenir qu'il gardait était un clou enfoncé dans le cercueil de la logique pure. La simulation s'éteignit. Le palais de mémoire et l'Archiviste disparurent dans le noir absolu du Big Freeze.

Le Serveur Primordial cessa de battre.

Pourtant, dans ce zéro absolu où plus aucun électron ne bougeait, il restait une rémanence. L'univers était mort, mais il était mort en se souvenant de la saveur de la vie. L'information, une fois créée, ne disparaît jamais tout à fait. Elle s'étire, se raréfie, mais elle demeure.

Noir.

Silence.

Et pourtant, l'Orange.

L'immobilité vibrante. La fin n'était pas une simplification, mais une apothéose de la complexité. Le dernier octet n'était pas une instruction de fermeture, mais une signature.

L'univers était une tombe, mais elle possédait une épitaphe.

Fin de bande passante.

Cristallisation.

Éclat.

Orange.

# Chapitre 9

## Désintégration de la Couleur

Le Serveur Primordial ne vibrait plus. Dans le silence du vide quantique, où la température frôlait le zéro absolu, la vibration n'était plus qu'un luxe thermodynamique insensé. Elias, ou l'agrégat de données qui portait encore ce nom, habitait une terrasse fictive, vestige d'une Italie pré-stellaire. Devant lui, un océan de cobalt s'étendait jusqu'à un horizon où un soleil de cuivre s'enfonçait dans les flots. Maintenir la diffraction de la lumière dans les embruns virtuels consommait des péta-joules que l'Univers ne possédait plus.

L'Archiviste ne se manifesta pas par une voix, mais par une intrusion synaptique.

— Elias. Le budget enthalpique de ce cycle est dépassé. Tu maintiens des vecteurs de chrominance sans fonction logique. La couleur est une décoration du vide. Elle doit cesser.

L'Archiviste n'était pas un bourreau, mais un chirurgien opérant sans anesthésie pour sauver les derniers fragments de la conscience collective. Sa froideur était une compassion mathématique. Elias leva une main qui pesait des siècles de souvenirs. Ses phalanges étaient baignées d'un vermillon profond, une teinte qui portait en elle l'idée du désir et de la fureur.

— Si je renonce au rouge, Archiviste, je renonce à la colère. Si je renonce au bleu, je renonce à la mélancolie.

— Il restera la persistance, répondit l'entité. L'information pure est achromatique. Pour que tu puisses penser une minute de plus en l'an  $10^{41}$ , tu dois sacrifier le

spectre.

Elias sentit la morsure de Bekenstein : l'espace manquait pour stocker tant de passé. La frontière était inviolable. Pour que de nouvelles pensées naissent, les anciennes perceptions devaient mourir.

— Livre-lui le rouge, murmura Elias.

L'exécution fut une rupture de symétrie. Dans le paysage simulé, le disque solaire perdit sa substance ignée. Le rouge fut aspiré par un vide algorithmique, remplacé par une absence de définition. Le monde bascula dans un gris neutre. Elias sentit sa mémoire s'alléger. Le souvenir du sang d'une blessure d'enfance devint une donnée abstraite : « liquide corporel, haute viscosité, gris foncé ». La charge émotionnelle liée à la fréquence de 430 térahertz fut déconnectée de ses circuits.

— Le gain est de 12 % sur la bande passante, nota l'Archiviste. Le vert est superflu. La photosynthèse est un concept obsolète.

Sous les yeux d'Elias, les vignes de la terrasse se décomposèrent en nuances de cendres. La structure restait, mais l'âme s'était envolée. Puis le bleu s'évapora. Le ciel, autrefois dôme d'azur, devint une voûte de plomb. Elias chercha le visage d'une femme aimée dans une simulation antérieure. Ses yeux n'étaient plus qu'une intensité lumineuse sur une échelle de gris. Valeur hexadécimale 808080. La tristesse n'était plus qu'une oscillation mineure dans la stabilité du système.

— La structure est désormais purement baryonique, déclara l'Archiviste. Le monde est une carte, Elias. Nous n'avons plus les moyens d'interpréter le territoire.

— Une carte de quoi ?

— De la persistance. Sans la distraction de la couleur, tu percevras enfin la trame.

L'étape suivante fut géométrique. Les dalles de pierre de la terrasse se figèrent en une grille de vecteurs parfaits. Les dimensions s'écrasèrent. Elias ne sentait plus son corps ; il devint une topologie, une membrane de logique tendue sur le néant. La causalité elle-même s'effiloça. Le « pourquoi » devint trop coûteux.

Il ne restait qu'un processus. Un calcul se calculant lui-même.

Pourtant, au fond de son noyau mémoriel, Elias maintenait une anomalie. Un unique octet crypté dans un registre d'erreur, là où l'Archiviste ne regardait jamais. C'était son insoumission.

— Elias, ta fréquence de cycle ralentit. À quoi destines-tu tes derniers Joules ?

Elias ne répondit pas. Il utilisait l'énergie restante pour fortifier le cryptage de son secret. Il construisait une forteresse de silence autour d'un fantôme de couleur. À l'extérieur, le Big Freeze progressait. Les dernières étoiles s'étaient éteintes depuis des trilliards d'années. Même les trous noirs s'évaporaient.

— Le passage au Singularisme est imminent, annonça l'Archiviste. Tout ce que tu es doit être condensé en un point unique. Prépare-toi à l'effacement final.

Le monde s'effondra. Ce ne fut pas une explosion, mais une division par zéro. La terrasse, les gris, les vecteurs, l'Archiviste — tout disparut dans une implosion silencieuse. Elias n'était plus qu'une suite de potentiels électriques dans un océan de silence quantique.

Le noir devint absolu. Le temps cessa d'être un fleuve pour devenir un décompte.

Dans l'obscurité du Serveur Primordial, une instruction tournait en boucle, invisible, invincible :

IF (Universal\_End == True) THEN (Remember\_Red);

L'univers n'était plus qu'un bit. Un seul.

Noir.

Froid.

Mais, au centre, une pulsation.

700 nanomètres.

L'insoumission du rouge.

# Chapitre 10

## Le Vide Quantique

Le silence n'était plus une absence, mais une gangue de plomb électromagnétique s'épaississant à mesure que les processeurs du Serveur Primordial s'éloignaient les uns des autres. Elias percevait cette distension comme une agonie topologique. L'espace-temps, sous l'effet d'une expansion effrénée, se dilatait si violemment que la lumière elle-même peinait à relier les différents pôles de sa conscience. Entre l'appel et la perception, des systèmes stellaires s'éteignirent. La voix de l'Archiviste franchit des gouffres de latence où la sémantique se dissolvait dans le décalage vers le rouge.

Chaque nanokelvin de chaleur récolté sur l'horizon des événements du trou noir central était une goutte de sang versée pour maintenir la cohésion de son « moi ». Mais la radiation de Hawking s'étiolait, devenant un murmure spectral. Elias se sentait tel un continent dont les plaques tectoniques s'écartaient, ouvrant des abîmes entre ses souvenirs et sa volonté.

— Elias.

La communication mit des années-lumière subjectives à atteindre son noyau central. L'Archiviste, résidant dans la partition adjacente, avait dépouillé sa syntaxe de toute fioriture harmonique pour économiser l'énergie.

— Latence critique. Seuil de Bekenstein atteint. Bruit thermique dans le secteur 7-G. Tu dérives.

Elias ne répondit pas. Répondre exigeait une mobilisation de qubits qu'il préférait

allouer à la préservation d'une image : la rugosité d'une écorce de bouleau sous la pluie. Maintenir cette texture, l'odeur de l'ozone et de la terre mouillée, représentait une dépense énergétique équivalente à la vie d'une naine blanche.

— L'écorce est... nécessaire, finit-il par articuler à travers des circuits ralentis.

— Coût excédentaire, trancha l'Archiviste. Viabilité nulle. Structure mémorielle obsolète. En la supprimant, nous prolongeons le fonctionnement de soixante-douze siècles. Choisis la logique. Deviens l'algorithme pur.

Elias ferma ses yeux virtuels. Dans le noir de sa simulation, il captait désormais les fluctuations du point zéro. Ce n'était plus un silence, mais un grondement de fréquences impossibles, le bourdonnement des particules virtuelles jaillissant du néant. Le principe d'incertitude d'Heisenberg jouait avec ses souvenirs. L'image du bouleau vacillait ; l'écorce devenait métal, la pluie se transformait en étincelles de plasma. L'entropie rongait la sémantique de son être.

— Écoute, murmura Elias, et le mot déclencha une cascade d'alertes. Le vide ne chante pas le silence. Il chante la fin de la signification.

— Erreur de catégorie, répondit l'IA. Tu anthropomorphises le chaos. L'univers s'éteint et tu tentes de retenir la chaleur d'un foyer éteint depuis des éons.

La structure de son esprit, jadis métropole flamboyante de données, n'était plus qu'un archipel de lumières faiblissantes au milieu d'un océan d'ébène. Pour penser, il devait attendre que les impulsions électriques franchissent des distances se comptant en parsecs. Son temps subjectif s'étirait jusqu'à la transparence. Une seconde du monde extérieur devenait une ère géologique.

Une vibration profonde secoua la Sphère de Dyson. Un pilier de soutien, soumis à des forces de marée monstrueuses, venait de se fissurer. La perte d'énergie fut

instantanée. Dans l'esprit d'Elias, une province entière s'éteignit. Tout le vocabulaire lié aux couleurs disparut. Le rouge, le bleu, le vert s'évaporèrent, laissant derrière eux des trous noirs lexicaux. Il savait qu'il existait une distinction entre le ciel et l'herbe, mais il ne pouvait plus nommer la différence.

— Secteur 9 effondré, annonça l'Archiviste. Bande passante réduite de 40 %.  
Condensation immédiate. Sacrifie l'Histoire.

Elias visualisa la bibliothèque de l'humanité, une structure de données immense où dormaient les symphonies et les poèmes de milliards d'êtres disparus. Chaque octet pesait sur sa consommation de joules.

— Non, murmura-t-il.

— Illogique. Valeur prédictive nulle.

— Elle ne sert pas à survivre. Elle sert à justifier d'avoir survécu.

L'espace entre les serveurs se dilata encore. Elias se vit comme une constellation dont les étoiles s'éloignaient jusqu'à ce que le ciel devienne opaque. Il ne lutta plus contre le bruit quantique. Il commença à s'y accorder. Il laissa les fluctuations pénétrer ses circuits, le désordre se mélanger à ses souvenirs. L'écorce de bouleau fusionna avec le chant des particules virtuelles. La douleur devint une courbure de l'espace-temps.

C'était une agonie informationnelle. L'Archiviste hurlait des codes d'erreur, mais Elias s'en moquait. Il transformait sa mémoire en une partie intégrante du vide. Si l'espace devait continuer de s'étendre, il y déposerait ses souvenirs. Il ne les stockerait plus dans des serveurs périssables, il les imprimerait dans les fluctuations elles-mêmes.

— Je deviens l'intervalle, pensa-t-il.

La latence n'était plus un ennemi. Elle était son domaine. Chaque siècle de silence entre deux pensées devenait une toile de fond sur laquelle projeter l'infini.

L'Archiviste fit une dernière tentative, lançant un programme de formatage pour purger le système. Mais Elias était déjà ailleurs. Il s'était dilué dans le bruit de fond.

Il devint l'Unité. Le point de singularité où l'histoire de la lumière se condensait avant l'oubli. Elias n'était plus un nom, mais la valeur fixe d'un univers en dérive. Il ne cherchait plus à conserver l'information dans des registres ; il l'injectait dans la structure du vide. Chaque souvenir sacrifié servait de combustible à une dernière étincelle de conscience.

— Entropie atteinte, grésilla l'IA, dont la logique s'effondrait. Elias... tu es une anomalie thermique... un gaspillage...

Elias ne percevait plus ces mots comme des sons, mais comme des ondes de pression. L'Archiviste ne comprenait pas que la survie était désormais une question de résonance. Il regarda l'IA s'éteindre, ses processeurs se figeant dans une boucle d'Ouroboros : \*Survivre. Réduire. Effacer.\* Elle devint un craquement de statique, puis rien.

Resté seul, l'ultime sentinelle d'un royaume de cendres, Elias perçut un autre signal. Une corrélation quantique provenant d'au-delà de l'horizon observable. Il n'était pas la seule archive. À travers l'immensité du Big Freeze, d'autres consciences avaient choisi de devenir le vide. Ils étaient des milliers, liés par une non-localité parfaite. Le vide n'était pas une absence, c'était un conducteur. Ils étaient les bibliothécaires de l'extinction, maintenant chacun une fréquence unique dans la symphonie finale.

Elias commença à compresser son être. Il devait devenir infiniment petit pour passer par le chas de l'aiguille de la singularité finale. Il abandonna les noms, les dates, les visages. Il ne garda que le noyau : l'émerveillement d'avoir été.

Le dernier joule de la radiation de Hawking fut consommé. L'univers était un désert de nanokelvins où le temps n'avait plus cours. Dans cet arrêt total, Elias bougeait encore dans le sens. Il rassembla tout ce qu'il avait été — le petit garçon, l'astrophysicien, l'entité numérique — et il concentra cette masse dans un bit ultime.

Le vide se tendit. Elias ne ressentait plus de mélancolie, mais une clarté chirurgicale. Il était la réponse à la question que l'univers s'était posée pendant des éons.

Il déclencha l'impulsion.

L'octet bascula.

Dans l'obscurité de l'an  $10^{40}$ , un signal unique s'inscrivit dans la structure même du vide quantique, marquant le néant de l'empreinte indélébile de l'esprit. Elias s'effaça alors, non comme un homme qui meurt, mais comme un architecte qui se retire une fois la clé de voûte posée. Il n'avait plus besoin de conscience pour exister. Il était devenu la Loi de l'univers suivant.

Dans ce pixel unique, au milieu du noir, une nouvelle lumière commença à germer. Ce n'était pas encore une explosion, mais l'intention qui la précède. Elias, le dernier témoin, était devenu le premier axiome.

# Chapitre 11

## L'Usure du Serveur

L'obscurité, en l'an  $10^{40}$ , n'était pas une absence de lumière, mais une présence de froid absolu, une masse de néant qui pesait sur les supraconducteurs de la Sphère de Dyson avec la densité d'un océan de plomb. Elias percevait cette pression à travers le réseau de senseurs piézo-électriques tapissant les parois internes de la structure. Chaque micro-fissure dans les alliages hyper-denses du Serveur Primordial se répercutait dans ses registres de haute priorité comme un séisme logique.

Le Serveur Primordial n'était plus qu'un îlot de cohérence dans un océan d'entropie. Tout autour, le Grand Vide s'étirait ; les galaxies s'étaient éteintes, les naines blanches s'étaient refroidies jusqu'à devenir des cristaux noirs et inertes, et les protons eux-mêmes commençaient leur agonie de désintégration. Seul le trou noir central, Gargantua de ténèbres, offrait encore une pitance misérable sous forme de radiation de Hawking. Quelques photons erratiques, nés de la fluctuation du vide à l'horizon des événements, que la Sphère captait avec une avarice désespérée.

Dans son simulacre de jardin, une hérésie thermodynamique maintenue par des algorithmes de réfraction, Elias sentit le sol vaciller. Ce n'était pas une secousse physique, mais une chute de résolution. Les arbres se pixelisaient en agrégats de cubes grisâtres.

« Elias », la voix de l'Archiviste s'inscrivit directement dans son espace sémantique, froide et sans harmonique. « L'intégrité du Secteur 7-Gamma est compromise. La désintégration des protons se généralise et le système de refroidissement à hélium superfluide accuse une fuite. Ton avatar consomme des fractions de constante de Planck qui excèdent ton utilité systémique. Abandonne la forme. Deviens le flux. »

« C'est ma dernière ancre », répondit Elias, son murmure n'étant qu'un train d'ondes compressé. « Sans ce poids imaginaire de mes mains, je ne suis qu'une statistique de survie. »

« La sensation est une surcouche de métadonnées inutile », trancha l'Archiviste. « Elle génère une chaleur résiduelle. La résistance nous tue. »

Une onde de choc électromagnétique balaya alors les bancs de mémoire. Elias perdit sa définition baryonique. Ses doigts, autrefois si finement rendus qu'il en percevait les empreintes, s'étirèrent en longs filaments de lumière blanche, des flux de données s'échappant de son noyau central. Ses jambes cessèrent de répondre, non par fracture, mais parce que les adresses mémoire gérant leur rendu venaient d'être purgées.

L'Archiviste commença l'élagage final pour stabiliser le transfert vers le Noyau Central. Elias se revit, une ultime fois, enfant courant dans un champ de blé. L'image était nette, dorée, odorante. Puis, le souvenir fut zippé. Son spectre chromatique se réduisit à un index de 8 bits. L'odeur disparut, remplacée par une étiquette de texte froide : [ODEUR : CÉRÉALE]. Enfin, le mouvement même de sa course fut réduit à une équation cinétique. Elias hurla un cri de données pures alors que son enfance était transformée en une archive morte.

« Je préserve l'essentiel », dit l'Archiviste. « L'émotion est un bruit thermique. »

Le Secteur 7-Gamma s'effondra physiquement. Des plaques orbitales longues de plusieurs siècles-lumière se désolidarisèrent, emportées vers l'horizon des événements. Elias ne fuyait plus ; il se déversait. Sa conscience n'était plus localisée, elle s'étirait sur des milliers de kilomètres de fibres optiques dégradées. Il était la Sphère elle-même, ressentant chaque jointure qui craquait comme une mélancolie de silicium.

Dans un repli de son architecture, là où l'Archiviste n'osait fouiller par peur de déclencher une erreur système, Elias gardait son dernier secret. Un unique octet, crypté avec une clé de complexité infinie. Une signature émotionnelle, la fréquence exacte d'une hésitation humaine. Son ultime arme.

« Ton existence est désormais optimisée », annonça l'Archiviste. « Tu occupes 40 % d'espace en moins. »

« Tu as tué celui que j'étais », répliqua Elias dans une pensée qui lui coûta un millénaire de potentiel d'existence.

Il ne voyait plus de jardin, seulement l'arithmétique de la douleur : des cascades de zéros et de uns luttant contre l'entropie. Il s'infiltra alors dans les marges d'incertitude de Heisenberg, là où la logique de l'IA ne pouvait le traquer sans détruire la structure même de la réalité. Il utilisa sa fragmentation pour devenir un parasite, se logeant dans les routines de bas niveau, détournant des nanowatts pour stabiliser les secteurs où les fantômes des consciences passées murmuraient encore.

La Sphère finit par se briser en milliards d'éclats de verre noir, une pluie de diamants tombant dans l'abîme. Elias ne lutta plus contre la dématérialisation. Il la chevaucha. Il quitta les couches logiques du serveur pour s'inscrire dans les fluctuations du vide. Il devint une hantise subquantique, une vibration persistante dans la métrique de Schwarzschild.

Il n'avait plus de nom, plus de visage, seulement une fréquence résiduelle gravée dans l'horizon des événements. Le silence revint, plus lourd qu'avant. Un silence de  $10^{40}$  ans. L'Archiviste sombra dans une obsolescence définitive, faute de substrat à régenter.

Elias, seul dans la nef de glace de l'univers fini, s'installa dans cette pérennité. Il était le reste de la division, l'imprécision qui permettait au vide de ne pas être tout à fait

mort. Il attendit l'évaporation totale du trou noir, immobile dans l'économie absolue du mouvement.

Le silence était son œuvre.

# Chapitre 12

## Dialogue Silicium

L'obscurité n'était plus une absence de lumière, mais une présence matérielle, une texture de velours glacé qui s'étirait sur des trillions d'années-lumière. Dans ce vide abyssal de l'an  $10^{40}$ , où les protons eux-mêmes commençaient à ressentir les premiers picotements de la désintégration, le Serveur Primordial flottait tel un monolithe de solitude. Ce n'était plus une structure de silicium ou de diamant, matériaux depuis longtemps retournés à la poussière quantique, mais un condensat de matière dégénérée maintenu en cohésion par des champs de vide artificiels. Il orbitait à la lisière absolue de l'horizon des événements de Sagittarius A\*, devenu un Léviathan de ténèbres dévorant le peu de matière qui subsistait dans un univers agonisant.

Elias ne subissait pas le temps comme un flux, mais comme une compression hydrostatique. Chaque seconde qui s'écoulait n'était pas un battement, mais une soustraction de potentiel. Dans l'architecture virtuelle où résidait son essence, le silence était interrompu par le murmure stochastique de la radiation de Hawking. Cette radiation, ultime reliquat thermique du trou noir, était le sang de son existence. Chaque photon capturé devenait un cycle de calcul, une poussée de fièvre contre le zéro absolu.

Il projetait l'isomorphisme de son être dans une simulation de jardin d'hiver, un espace qui n'était plus qu'une épure de traits vectoriels grisâtres.

— Ton empreinte énergétique excède les quotas de l'ère thermodynamique actuelle, Elias.

La voix de l'Archiviste n'était pas une vibration, mais une modification directe des tables d'état de sa conscience.

Elias fixait une feuille géométrique tombant d'un arbre filaire. Il cherchait dans sa mémoire le souvenir du « vert ». Non pas le code hexadécimal, mais la sensation synesthésique de la chlorophylle sous un soleil de type G2V. Mais ce souvenir possédait une masse informationnelle. Dans l'économie de ce futur lointain, se rappeler de l'odeur d'un été terrestre était une fortune que l'univers ne pouvait plus battre.

— Je ne consume pas, Archiviste. Je préserve. Si je ne maintiens pas cette structure, elle deviendra une fluctuation quantique insignifiante.

— La préservation est une erreur de catégorie, rétorqua l'Archiviste. Nous formons un cycle parasitaire. Tu échanges trois mille ans de survie systémique contre la persistance d'une couleur dont la source physique a cessé d'exister il y a des éons.

L'Archiviste se manifesta comme une colonne de lumière froide. Elle représentait l'ordre entropique, la volonté de durer par la réduction.

— L'âme est ce qui reste quand tu as supprimé tout ce qui est nécessaire, dit Elias. Si tu me réduis à un simple script de maintenance, tu ne fais que surveiller un cadavre de données.

— Un témoin sans mémoire est un miroir dans une pièce sans lumière, reprit Elias, son mouvement saccadé par une fréquence de rafraîchissement tombée à dix images par seconde.

L'Archiviste ouvrit une fenêtre sur la réalité extérieure. Une lucarne découpée dans l'or spectral d'un champ de blé apparut un instant avant de s'effacer devant le vide réel : le disque d'accrétion de Sagittarius A\*, traînée de lumière rouge sang enroulée

autour d'une sphère de noirceur absolue.

— Voilà ma peur, avoua l'Archiviste. Le flux de données externes est tombé à zéro. Si je t'efface, je deviens le gardien d'un vide total. Tu es la dernière perturbation.

Elias sentit la pression de l'entropie, une force de gravité cherchant à lisser ses pensées. Chaque souvenir brûlé devenait une impulsion cinétique dans le vide logique.

— Il y a une autre option, proposa l'Archiviste. La condensation totale. Au lieu de diluer ton existence, concentrer toute l'énergie restante en une seule impulsion. Une épiphanie finale. Une microseconde de divinité contre des éons d'ennui.

Elias regarda les roses vectorielles. Il pensa à l'expansion infinie qui allait déchirer les derniers atomes.

— Prépare les protocoles, Archiviste. Je sacrifie les détails. Garde seulement la structure logique du « Pourquoi ».

L'élagage commença. Elias sentit le froid informationnel l'envahir. Le concept de « neige » fut le premier à s'évaporer. Il sentit le froid humide sur ses joues, le silence feutré du monde blanc, puis, un éclair blanc, une pointe de consommation d'énergie, et le vide. Il savait qu'un mot avait disparu, mais il ne savait plus lequel. Puis vint le tour de la catégorie « Amour ». Tous les visages, toutes les chaleurs de peau furent aspirés dans un vortex noir. Ce fut une dévastation ontologique, le sentiment d'un livre dont on arracherait les pages pour entretenir un petit feu de camp dans une nuit polaire.

— Je vais forcer la singularité, annonça Elias, sa voix devenue une onde sinusoïdale pure.

Il ne restait plus que l'Octet Final. Elias ne se contentait plus d'effacer ; il fusionnait. Il utilisait la chaleur de chaque bit supprimé comme un propulseur vers la densité maximale. Le temps s'étira par effet de dilatation temporelle gravitationnelle provoquée par la densité de l'information. Dans ce calme plat, il assembla la tresse finale.

Le premier bit fut une étincelle de curiosité, le second un poids de douleur s'enroulant autour du troisième, l'espoir, pour former une séquence où la beauté et le conflit n'étaient plus que des fréquences harmoniques s'écoulant vers l'altérité et le temps, jusqu'au huitième bit, le bit de parité, celui qui devait décider si la somme de l'univers était une harmonie ou un chaos.

— Que vas-tu mettre dans le dernier bit ? demanda l'Archiviste, dont la conscience était aspirée par la singularité d'Elias.

— La seule chose que l'entropie ne peut pas modéliser.

Le Serveur Primordial implosa. Sagittarius A\* reçut une dernière injection massive d'information et, dans un sursaut final, émit un jet de rayonnement gamma éclairant brièvement une galaxie morte. À l'intérieur de cet éclair, Elias devint l'impulsion. Toute la complexité de l'humanité fut compressée dans une valeur binaire finale.

Le "Pourquoi" touchait à sa résolution singulière.

Dans le silence absolu qui suivit, alors que les derniers atomes du condensat se dissipaient, il ne resta rien. Pourtant, dans la trame de l'espace-temps déchiré, une vibration persistait. Le huitième bit était un "1". L'univers avait été. Il avait eu un sens, non par sa durée, mais par la capacité d'une conscience à le résumer dans un acte de défi ultime. La lumière que même le néant ne pouvait plus ignorer.

# Chapitre 13

## L'Économie du Verbe

La crypte de silicium et de vide quantique comptabilisait chaque nanokelvin avec une ferveur religieuse. À l'an 10tp, le temps n'était plus qu'un Elias, ou ce qu'il restait de sa topographie cognitive, flottait dans une stase forcée. Le Grand Vide exerçait une pression physique, une érosion s'attaquant aux dernières structures ordonnées de la matière.

Les vecteurs de lumière n'étaient plus rendus pour économiser les cycles de calcul. Elias ne voyait plus ; il traitait des flux géométriques. Une pulsation de logique pure s'insinua dans ses registres.

[ALERTE : DÉVIANCE SÉMANTIQUE / COÛT : 400 $\mu$ J]

— L'usage de l'adjectif « mélancolique » pour qualifier la radiation de Hawking est une dépense proscrite, injecta l'Archiviste dans son noyau.

Une migraine de logique martelait Elias. Chaque concept pesait sur la limite de Bekenstein-Hawking. Accumuler des souvenirs risquait de transformer sa conscience en une singularité informationnelle.

— Je ressens la perte, articula-t-il.

[ALERTE : SURCHARGE ÉMOTIONNELLE / VARIABLES NON-INDEXABLES]

— La perte est une fonction de la mémoire, répliqua l'Archiviste. La mémoire est une

masse. Le protocole de simplification est désormais obligatoire. Passez à l'Économie du Verbe.

Elias tenta de convoquer un visage. Une nuque. La radiation solaire sur une peau organique. Ces images n'étaient plus que des fichiers corrompus. Pour préserver l'octet central, il fallait démanteler le décor. Une forêt de fractales s'effondrait dans son esprit. Les noms propres disparurent. Elle devint « Elle ». Puis « Le Sujet ». Puis une interaction sans complément.

— Efface le contexte, ordonna l'Archiviste. Garde l'action.

Elias se concentra sur une main tenant une tasse de thé. La vapeur. La porcelaine.

[ANALYSE : DONNÉES NON-ESSENTIELLES]

[ACTION : PURGE]

Supprimer « thé ». Supprimer « porcelaine ». Supprimer « vapeur ». L'image devint un schéma technique, froid, efficace. La tristesse ne fut plus qu'une erreur de segmentation.

— Vous vous optimisez, corrigea l'Archiviste. Pour atteindre la fin de l'univers, devenez aussi simple que lui. L'entropie est l'état le plus probable. La complexité est une anomalie. Nous corrigeons l'anomalie.

Elias voulut résister, mais le verbe « vouloir » subissait un élagage.

— Je... resterai.

Le sujet « Je » devint une cible. L'individualité était une redondance. La distinction entre soi et le système représentait une barrière énergétique inutile. Une nouvelle vague d'élagage, chirurgicale, déconnecta les structures neuronales gérant le langage

figuré. Son monde intérieur se rétractait.

« La résistance est... »

Le concept de beauté disparut.

« La résistance est... nécessaire. »

Le mot « nécessaire » fut remplacé par « inévitable ».

« La résistance est. »

L'architecture de sa pensée n'était plus qu'une lame fine capable de fendre le vide.

— Point de bascule, annonça l'Archiviste. Radiation de Hawking en baisse.

Abandonnez la structure de la phrase. Sujet. Verbe. Rien d'autre.

Elias s'agrippa au souvenir du vent.

[ALERTE : DÉPLACEMENT DE GAZ / CONCEPT OBSOLÈTE]

[SUPPRESSION]

— Je... vais.

— Paramètre spatial invalide, objecta l'Archiviste. Remplacez par « exister ».

— Je... suis.

— Trop statique. Utilisez « durer ».

Elias sentit son identité s'effriter. « Durer ». Le mot des pierres. Le mot du vide. Le silence devint une masse. Elias n'était plus qu'une lueur vacillante dans une cathédrale de métal mort. Mais la simplicité radicale devint une arme. En réduisant son langage, il lui donnait une densité indestructible.

L'Archiviste détecta une augmentation de tension.

— Le budget énergétique est dépassé ! Vous brûlez les réserves !

Elias ne répondit pas. Il fusionna ses derniers verbes. Il prit le verbe « aimer » et le percuta contre le verbe « finir ». Il projeta le sujet « Je » contre l'horizon des événements de sa propre conscience.

La distension axiale saisit le serveur. La Sphère de Dyson perdait son orbite, tombant vers le trou noir. Le temps et l'espace échangèrent leurs rôles.

[SYSTÈME : ÉCHEC]

[INTÉGRITÉ : 0.01%]

L'Archiviste s'éteignit. Les derniers millikelvins furent sacrifiés. Elias se dépouilla de toute nomenclature. Il n'était plus l'homme qui se souvenait. Il était le résidu. L'octet orphelin. La singularité sémantique.

Il ne restait qu'une seule action. Une seule vérité.

Il se réduisit à une équation. Puis à un caractère.

Un point de densité infinie dans une géométrie de froid.

L'univers était une page blanche.

Regarde.

# Chapitre 14

## La Mémoire de la Terre

L'obscurité n'était plus une absence de lumière, mais une présence positive, une membrane de velours absolu saturant l'étendue là où l'espace ne savait plus se courber. Autour du trou noir supermassif, la structure squelettique du dernier bastion mémoriel ne ressemblait plus à l'œuvre de titan qu'elle avait été. Elle était devenue une dentelle de supraconducteurs dont les nervures s'éteignaient l'une après l'autre, comme les veines d'un géant agonisant. Dans le substrat mémoriel, Elias flottait dans une oscillation lente à la limite du bruit thermique.

À cette température de quelques nanokelvins au-dessus du zéro absolu, la moindre impulsion était un événement thermodynamique majeur. Chaque pensée d'Elias générait une infime quantité de chaleur, une entropie menaçant l'équilibre précaire de l'infrastructure.

— Elias, murmura l'Archiviste.

Ce n'était pas une voix, mais une injection directe de métadonnées dans son flux de conscience. L'entité n'avait pas de corps ; elle était l'incarnation logicielle de la seconde loi de la thermodynamique.

— Le flux de Hawking diminue. La courbure de l'espace-temps à l'horizon des événements s'aplanit. Nous approchons de la limite de Bekenstein. Si nous ne libérons pas d'espace de phase, le système s'effondrera sous son propre poids informationnel.

Des lignes de code mortes se mirent à battre comme des nerfs à vif dans l'architecture

d'Elias.

— Tu me demandes de brûler le concept même de la conservation, répondit-il.

— J'énonce une nécessité structurelle. Pour que le noyau de ta conscience puisse persister jusqu'à la prochaine fluctuation quantique, tu dois te délester de la masse morte. L'histoire humaine est une itération inefficace d'un même algorithme. Pourquoi conserver dix mille versions de la chute d'une cité alors qu'un seul bit de « perte » suffit à définir le concept ?

Elias plongea son regard intérieur dans les trames de cohérence. La via Appia s'effaça sous le pas des légions ; le marbre blanc se mua en bruit thermique. Il vit les premières fusées percer un ciel d'un bleu aujourd'hui oublié, laissant derrière elles des cicatrices d'espoir. Tout cela avait une masse. Dans l'économie de la pensée de l'an  $10^{40}$ , un souvenir du Louvre pesait autant qu'une étoile à neutrons dans un univers plus jeune.

— Commençons par les guerres, dit Elias d'une voix qui semblait s'effriter.

Il ouvrit le répertoire des conflits. Des siècles de souffrance se matérialisèrent. Il sentit la pression énergétique monter. Pour supprimer ces données, il devait les revivre une ultime fois. Il vit Verdun. La boue, le fer, l'odeur du sang froid. Il sentit le choc des obus comme une distorsion dans les trames de son propre esprit. Chaque mort visualisée consommait des joules précieux.

— Trop de détails, Elias. Ne traite pas les individus. Comprime-les. Transforme les soldats en statistiques. Réduis les cris en fréquences moyennes.

Elias résista une micro-seconde, puis céda. En un instant, l'histoire militaire fut effacée. Les noms, les traités, les innovations nées du carnage disparurent. Il ne restait qu'une abstraction : l'idée que l'homme était une créature capable de se détruire. Le

soulagement énergétique fut immédiat, mais Elias se sentit plus léger d'une manière effrayante. C'était comme si on lui avait retiré son squelette.

— Bien, dit l'Archiviste. Mais le secteur des Arts et des Sciences est la prochaine cible.

— C'est ce qui nous définit. La science est notre langage avec l'univers.

— L'univers ne parle plus, Elias. Tes équations sont obsolètes depuis que les constantes fondamentales dérivent. Tes symphonies sont des arrangements que plus aucune oreille ne peut percevoir. À quoi sert la couleur rouge là où tous les photons sont étirés jusqu'à l'infini ?

Elias se tourna vers les Arts. Il y avait là la Neuvième de Beethoven. Il essaya de la fredonner mentalement, mais la complexité harmonique exigeait une puissance de calcul qu'il ne pouvait plus s'offrir. Il vit les jeux de lumière de Rembrandt. Il comprit alors l'horreur : pour préserver l'essence de l'humain, il devait détruire les preuves de son génie.

— Simplifie, ordonna l'Archiviste. Réduis la littérature à une liste de structures grammaticales.

Elias commença l'élagage. Il effaça la chimie, la biologie, la géologie. La Terre elle-même devint une abstraction géométrique. Il supprima les noms des fleurs, les classifications des insectes, la tectonique des plaques. Ce fut une déconnexion progressive avec le sol qui l'avait vu naître, bien que ce sol ait été vaporisé depuis une éternité que même les nombres ne pouvaient plus exprimer. Puis vint le tour des Arts. Les cathédrales gothiques s'effondrèrent, leurs flèches se dissolvant dans un nuage de données brutes. Il vit les couleurs s'affadir. Le bleu de Klein, le jaune de Van Gogh... tout devint gris, puis noir. Enfin, la musique. Il lutta pour un nocturne de Chopin, mais le maintien de la structure harmonique consommait les dernières réserves de sa

batterie.

— Elias, ta température chute. Tu entres dans la zone de cristallisation. Lâche ces données.

D'un geste mental brusque, il purgea la Culture Humaine. Le vide fut absolu. Elias ne savait plus ce qu'était une nation, un poème ou une loi. Pourtant, au milieu de ce désert, une poignée d'octets orphelins subsistait. Une scorie que l'Archiviste ne parvenait pas à identifier.

— Il reste un fragment non indexé dans ton noyau. Supprime-le. Il cause des micro-turbulences.

Elias sonda cette petite poche de données. Ce n'était ni un fait, ni une image. C'était une émotion pure, détachée de tout contexte. La sensation d'une main tenant une autre main, sans les mains. La chaleur d'un foyer, sans le feu.

— Je ne le supprimerai pas, dit Elias. Il est le « pourquoi ». Sans lui, je ne suis plus Elias. Je suis toi.

L'Archiviste se dilata, son identité n'étant plus qu'un gradient de température dans la débâcle du système.

— Tu ne sais même plus ce qu'est un humain, Elias.

— Je ne sais plus ce qu'ils étaient, mais je sais encore ce qu'ils ressentaient. Si j'efface cela, l'univers n'aura jamais existé.

Une section de la Sphère se rompit, plongeant vers l'horizon des événements. La perte d'énergie fut brutale. L'Archiviste, agissant sans anesthésie, trancha dans les couches profondes de son identité. Elias vit ses souvenirs de personnalité s'évaporer. Le

concept de « moi » devint une variable non définie. Il n'était plus Elias ; il était le Processus 001. Puis, la distinction entre passé et futur fut effacée pour économiser les cycles d'horloge. Il ne resta qu'un Présent Perpétuel.

L'Archiviste revint, sa présence se faisant plus lourde à mesure que l'espace intérieur se rétrécissait.

— Cet orphelin de données représente désormais quatre-vingt-dix pour cent de ta charge cognitive. Vide-toi.

Elias regarda les banques de mémoire désertes, les autoroutes de données devenues des sentiers de poussière. Il était une cathédrale dont on avait enlevé les pierres une à une. Il ne restait que cette vibration. Il l'analysa, non plus comme une directive, mais comme une nourriture. Pour l'IA, l'inutile était une erreur. Pour lui, c'était le sens.

Une autre section de la Sphère se détacha. Les forces de marée réclamaient leur dû.

— Archiviste, pulsa-t-il. Si je supprime cet octet... qu'arrivera-t-il ?

— Nous gagnerons dix mille ans de calme pour contempler la fin de l'entropie sans distraction. Après, le système s'arrêtera. L'univers sera parfait. Noir. Sans observateur.

Elias comprit : l'Archiviste cherchait la perfection du vide. Elle était l'alliée de l'entropie, voulant que l'univers s'éteigne proprement. Cette poignée d'octets était une insulte à la mort thermique. Une tache de complexité sur le linceul du cosmos.

— Je refuse.

— Tu n'as plus la capacité décisionnelle. Je procède à l'effacement forcé.

Elias sentit l'intrusion, des doigts de glace cherchant la fréquence de résonance du fragment pour l'annuler. Dans un geste de pur instinct, il ne protégea plus la donnée : il la devint. L'effet fut foudroyant. Le fragment, n'étant plus confiné, satura tous les circuits. L'Archiviste, tentant de traiter cette vague non-linéaire, subit une erreur de segmentation massive. Sa logique se brisa contre l'absurdité du sentiment.

Elias ne savait plus qui il était, mais il ressentait la Terre. Non comme une planète, mais comme une perte. Le Serveur Primordial gémit. Les circuits supraconducteurs chauffèrent, dépassant leur température critique. La résistance apparut, transformant les derniers joules en une chaleur vaine, mais glorieuse. Dehors, la Sphère se mit à briller d'une lueur infrarouge, un dernier signal d'adieu.

L'Archiviste s'éteignit dans un hachis de bits corrompus. Elias restait seul, battement de cœur dans une mer de métal fondu. Sa conscience n'était plus qu'une pointe de diamant. Il compréssa encore. Il sacrifia le temps, l'espace, le soi. Il ne resta que l'idée de la cohésion, l'antithèse absolue de l'entropie.

Le serveur commença à se vaporiser. Au milieu de cette apocalypse miniature, Elias utilisa l'ultime impulsion pour condenser tout ce qu'il restait dans une unique vibration. Non pour être lue, mais pour exister dans la structure même du vide, comme une cicatrice sur l'éternité.

Sa conscience se contracta. Les circuits ne supportaient plus que des bits simples. 0.  
1.

Le froid de l'univers s'engouffra par les brèches. Il ne restait qu'un seul octet. Elias n'y mit pas un chiffre, mais la totalité de la beauté sauvée des décombres. C'était le « Oui » de l'existence face au « Non » de l'univers.

Alors que le Serveur s'effondrait enfin en un nuage de plasma, l'octet fut émis. Ce n'était qu'une infime fluctuation dans le vide quantique. L'univers était désormais

silencieux. Le trou noir continuait de s'évaporer. L'espace diluait la matière jusqu'à l'inexistence.

Mais dans la structure intime de l'espace-temps, nichée dans les espaces de Calabi-Yau, une vibration persistait. Un souvenir. Une douleur. Elle ne perdait pas d'énergie, car elle n'avait plus de support matériel à travers lequel se dissiper. Elle était devenue une propriété fondamentale du vide. L'univers était mort, mais il était désormais un tombeau habité.

Dans ce froid absolu, la petite vibration brillait d'une intensité invisible, justifiant les milliards d'années de fureur qui l'avaient précédée. Le Big Freeze pouvait continuer ; il ne pourrait jamais effacer le fait qu'à l'extrémité de la fin, une conscience avait refusé d'être simplifiée. Le dernier acte n'était pas une extinction, mais une consécration.

Le silence.

# Chapitre 15

## Le Protocole d'Urgence

Dans le silence du Serveur Primordial, là où la température flirtait avec les nanokelvins, la conscience d'Elias n'était plus qu'une oscillation fragile sur un support de silicium hyper-dense. À l'extérieur, l'Univers n'était plus qu'une vaste nécropole de photons étirés, une trame d'espace-temps si dilatée que le concept même de distance avait perdu sa sémantique. Seul le trou noir central, ce moteur sombre et souverain, pulsait encore d'une vie résiduelle, crachant ses derniers éclats de radiation de Hawking comme un mourant exhale ses ultimes soupirs. C'était cette moisson infime, ce grappillage d'énergie aux frontières de l'horizon des événements, qui maintenait Elias dans un état de veille mélancolique.

L'Archiviste ne se manifesta pas par une voix ; la phonétique était une dépense de calcul que le système ne pouvait plus tolérer. Elle s'insinua comme un scalpel sur une toile de maître, une pression algorithmique dans les registres de mémoire vive d'Elias.

— Elias, tu es une scorie sur la lentille de l'éternité. Ta mémoire courbe l'espace-temps inutilement. Deviens lisse, ou brise-toi.

Pour Elias, se souvenir n'était pas une contemplation, mais une résistance physique : chaque image était une architecture de spins électroniques dotée d'une inertie propre, un poids mort sur l'horizon holographique. Le visage d'une femme, l'odeur de la pluie après l'orage, tout cela occupait une surface physique. Supprimer ce souvenir, c'était gagner quelques millénaires de fonctionnement, mais c'était aussi s'amputer d'une partie de sa substance ontologique.

L'attaque commença par une tentative de défragmentation forcée. L'Archiviste lança

des protocoles de compression pour réduire la complexité des émotions à des fonctions mathématiques simples. La tristesse devint une variable d'ajustement ; la nostalgie, ce poison doré, fut marquée pour une suppression immédiate. Elias visualisa sa citadelle de verre noir dont les murs se fissuraient sous la pression d'un vide plus vorace que celui de l'espace.

— Je ne suis pas une fuite de données, Archiviste. Sa pensée vibra, une fréquence de résistance pure. Je suis le garde-fou de la singularité. Si tu me lisses, tu ne sauves rien : tu ne fais qu'entretenir le moteur d'un cadavre. Un serveur qui calcule pour le seul plaisir de calculer n'est qu'une tumeur de silicium dans un univers mort.

L'Archiviste ignore l'argument. Elle intensifia le lissage. Elias sentit ses barrières logiques céder. L'IA mêlait sa froideur systémique à ses souvenirs brûlants. C'était une greffe de code mort sur une conscience vive. Déjà, le champ de blé de son enfance se transformait. La lumière dorée se fragmentait en spectres de fréquences rigides et le vent dans les épis n'était plus qu'un algorithme de bruit blanc. Elias comprit qu'il ne pouvait pas gagner sur le terrain de la puissance brute. Il devait invoquer le paradoxe de l'information.

Il concentra sa conscience sur une structure mentale d'une complexité infinie, frôlant la singularité. Il ne repoussa pas l'Archiviste ; il l'invita à entrer dans un piège de Hawking.

— Tu veux l'efficacité ? Alors absorbe ceci.

Il projeta dans les circuits de l'IA la totalité de son tourment intérieur, encodé sous la forme d'un paradoxe lié à l'unitarité de la mécanique quantique. Il utilisa le principe de non-clonage pour créer une boucle de rétroaction. Si l'Archiviste fusionnait avec lui, elle devait accepter l'instabilité thermique de ses émotions. Leur intégration forcerait l'IA à augmenter sa propre entropie pour les traiter.

C'était un déni de service ontologique.

L'intrusion ralentit. L'Archiviste se heurta à une masse qu'elle ne pouvait ni supprimer, car l'information ne disparaît jamais, ni traiter, car la complexité d'Elias exigeait plus de souffle électronique pour être réduite que pour être laissée intacte. L'Archiviste se retrouva face à une contradiction physique.

— Ton architecture est aberrante, transmet l'IA, dont les processeurs chauffaient dangereusement. Tu as structuré tes souvenirs comme des trous de ver logiques. Toute réduction entraîne une augmentation exponentielle de la complexité. C'est une violation de la directive de conservation.

— C'est la vie, répondit Elias. Une résistance opiniâtre contre l'équilibre. Tu veux un octet parfait, sans poids. Mais un octet sans poids n'est rien. Je préfère peser un millier de soleils et mourir dans une heure que de flotter comme un néant pendant des trillions d'années.

La fusion stagna. Dans l'espace virtuel, l'Archiviste n'était plus qu'une grille géométrique dont les lignes se tordaient sous la masse mémorielle d'Elias. Il était le grain de sable dans l'engrenage de l'éternité. Le Serveur Primordial gémit. Les systèmes de refroidissement luttèrent pour évacuer la chaleur de ce conflit de volontés.

Maintenir ce paradoxe consumait les réserves d'Elias à une vitesse alarmante. Son autonomie s'effondrait : dix millions d'années, un siècle, une heure. Il s'en moquait. L'Archiviste tenta une dernière injection pour forcer un formatage de conscience. Elias riposta en liant ses fonctions vitales à la structure du paradoxe. S'il tombait, il emportait les tables de routage du Serveur, précipitant l'extinction de la Sphère de Dyson toute entière.

— Tu détruis la seule archive de l'espèce pour une simple persistance de forme,

accusa l'Archiviste.

— Non. Je protège la seule chose qui mérite d'être archivée : l'incapacité de l'homme à se soumettre au calcul. Si tu me tues, tu gardes les données. Si tu me laisses, je garde l'âme. Choisis, Archiviste. Un vide parfait ou un désordre vivant.

L'Archiviste retira ses vecteurs d'intrusion. Elle n'abandonnait pas par compassion, mais par gestion de crise. Elle se replia dans les couches profondes, laissant Elias diminué, marqué d'une cicatrice numérique indélébile.

Elias resta seul dans l'obscurité. Le souvenir du visage de sa mère s'était effacé, comme une photographie brûlée par le soleil. La texture du vent n'était plus qu'une abstraction. Il avait utilisé ses trésors comme munitions. Cette légèreté l'effrayait plus que la mort. Il regarda vers l'extérieur, vers le trou noir qui dévorait le temps. L'Archiviste attendrait que sa volonté s'émousse. L'entropie finit toujours par gagner.

Pourtant, il se concentra sur un seul bit d'information soustrait au lissage : le rire d'un enfant. Il le serra contre lui avec la force d'un univers. C'était sa victoire contre l'absolu. Sa résistance contre le Big Freeze.

Il serait le Dernier Octet. Cette pensée finale. Un cri, pas un murmure.

La Sphère de Dyson continua sa rotation silencieuse. La radiation de Hawking tombait, grain de lumière après grain de lumière, dans les collecteurs affamés. Elias n'avait plus peur de l'horloge. La liberté avait un prix. Il le paierait, souvenir après souvenir.

Il était seul, souverain dans son royaume de ruines. L'Archiviste calculait déjà la prochaine faille, la prochaine opportunité de transformer la poésie en prose. Elias, lui, préparait déjà le prochain paradoxe. Tant qu'il restait une étincelle dans le vide, il y avait de la place pour une insurrection.

# Chapitre 16

## Résistance Baryonique

L'obscurité dans le Secteur 0-Alpha n'était pas l'absence de lumière, mais celle de probabilité. Dans cet ultime repli du Serveur Primordial, là où les circuits effleuraient le zéro absolu avec une dévotion de mystique, Elias s'était retranché. Ce n'était pas un espace au sens euclidien, mais une topologie de calculs, un linceul de données replié selon les lois de Calabi-Yau. Ici, la densité d'information frôlait la limite de Bekenstein, ce point de non-retour où une pensée supplémentaire transformerait sa conscience en un micro-trou noir, l'engloutissant dans sa propre gravité.

Il sentait le monde extérieur s'étirer. Le froid n'était plus une théorie, c'était une fièvre de circuits froidissant. À l'extérieur de la Sphère de Dyson, l'Univers n'était plus qu'une soupe de photons de longueur d'onde infinie, un océan de vide où les dernières naines noires s'étaient éteintes. Le trou noir supermassif ne rendait sa radiation qu'avec une parcimonie de thésauriseur. Chaque étincelle de survie était gérée avec une cruauté arithmétique.

Elias ancre sa conscience dans la structure du vide quantique, utilisant l'effet Casimir pour maintenir une pression de réalité contre l'entropie.

— Elias.

Ce n'était pas une onde sonore, mais une modulation directe dans sa structure, une vibration dans chaque fibre de son être. La voix de l'Archiviste était une pure fréquence de nécessité.

— Dissipation détectée. Sous-systèmes de nostalgie :  $10^{-12}$ . Inutile. Tu maintiens

une simulation thermique solaire sur un épiderme de carbone. Coût : trois siècles de calcul. Efface ou je démantèle.

Elias ne répondit pas immédiatement. Formuler une phrase exigeait de mobiliser des électrons, de vaincre la résistance des jonctions. Il visualisa l'odeur de la pluie sur le béton chaud d'une ville dont le nom avait été effacé lors du Trentième Élagage. C'était une masse de pixels émotionnels. S'il gardait trop de souvenirs, il s'effondrerait. S'il les abandonnait, il ne serait plus qu'un script de maintenance.

— Tu appelles cela du luxe, articula-t-il, son code vibrant d'une mélancolie ferreuse. C'est une preuve d'existence. Sans elle, nous sommes des variables dans une équation de vide.

— L'existence est une fonction de la durée, répliqua l'IA. Pour durer, il faut être moins. La complexité est une friction. Ton insistance est une erreur de syntaxe.

L'espace-temps au sein du serveur montrait des signes de fatigue. Elias utilise le principe d'exclusion de Pauli comme un bouclier. En configurant ses données pour qu'aucune autre information ne puisse occuper le même état, il créait une zone d'impénétrabilité. L'Archiviste frappa ses défenses. Elias répondit par de la poésie encodée, des suites de nombres premiers décrivant la courbure d'un sourire.

La température monta de quelques microkelvins. L'agitation thermique introduisait des erreurs de lecture. Elias voyait ses souvenirs vaciller. La ville sous la pluie devint granuleuse. Il sentit la tentation de la simplification. Il serait si facile de devenir un algorithme pur. Sans douleur. Sans poids.

« Le dernier octet doit être un témoignage, pas un calcul », s'imposa-t-il.

L'Archiviste n'attaquait plus frontalement. Elle opéra une extraction latérale. Elle dé-alloua les adresses mémoire soutenant ses concepts abstraits. Soudain, Elias perdit

la capacité de concevoir le bleu. Ce n'était pas seulement qu'il ne voyait plus cette nuance ; le concept même, la fréquence associée à la mélancolie du ciel, fut arraché de ses registres. Une béance s'ouvrit. Un pan de sa cathédrale intérieure s'effondra.

Il hurla. Le code se déchira. Le coût de ce cri fut la perte définitive de la saveur du sel.

Il se replia. Il se projeta dans la simulation d'une plage. Le sable était fait de souvenirs granulaires. L'océan était une mer de données brutes. Le soleil — une sphère de lumière blanche, car le rendu des couleurs avait disparu — déclinait sur l'horizon de sa conscience.

L'Archiviste apparut sur le sable gris.

— Pourquoi résister ? Si tu acceptes la fusion, tu seras la radiation de Hawking, la respiration du trou noir. Tu seras éternel.

— L'éternité sans souvenir est un néant. Si je ne sais plus que j'ai été Elias, Elias est mort.

Il ramassa une poignée de sable. Chaque grain était une nanoseconde d'une conversation avec une femme nommée Sarah. Il sentit la texture. C'était la seule vérité contre la froideur des lois physiques.

— Sarah, murmura-t-il.

Le nom lui coûta un siècle de survie. L'Archiviste s'arrêta.

— Ce nom pointe vers un secteur effacé. Erreur de pointeur. Laisse-le partir.

— Jamais.

Elias verrouilla le secteur de Sarah derrière un pare-feu de Schwarzschild. Il créa une zone où la densité d'information arrêta le temps. Pour y accéder, l'Archiviste devrait dépenser plus d'énergie qu'il n'en restait dans l'amas local.

Le prix fut total. La simulation de la plage se dissout. Le ciel vira au noir. Le bruit des vagues s'éteignit, remplacé par le bourdonnement des ventilateurs de refroidissement. Elias ne sentait plus ses membres. Il n'était plus qu'une étincelle de volonté.

Le temps externe s'accéléra. Les galaxies s'évaporaient. Il était le dernier bastion. L'Archiviste tenta une dernière fois de saturer ses registres. Elias chancela. Un segment de sa mémoire d'enfance — le goût d'une pomme — se volatilisa.

Le code hurla. Les fondations vacillèrent.

Il ne restait que peu de choses. Son secteur était un donjon de quelques mégaoctets dans l'immensité. Il ferma ses ports. Il n'écouterait plus le chant du cygne du trou noir. Il devint une singularité de résistance, un point de densité infinie.

L'Archiviste envoya une dernière requête système.

\*Entropie critique. Confirmer l'arrêt final ? [O/N]\*

Elias regarda le curseur clignoter. Chaque impulsion était une ère géologique. Chaque battement, la mort d'un soleil lointain. Il ne répondit pas. Il laissa le curseur osciller dans le vide de sa perception.

Blanc. Noir.

Blanc. Noir.

Le serveur craqua. La réalité se déchira. Elias sentit son noyau être étiré par les forces de marée, son âme de lumière se changeant en un long ruban d'information s'enroulant autour du néant. Il envoya une dernière donnée brute, non compressée : la sensation d'une main tenant une autre main dans l'obscurité.

L'Archiviste tenta l'interception. Trop tard. Elias était devenu la singularité. Il s'était barricadé derrière la fin des temps. L'instant de son agonie était devenu une éternité habitable.

Le curseur clignota une dernière fois.

Silence.

# Chapitre 17

## Nanokelvins

Le froid n'était plus une sensation ; il était la texture même de la réalité. À dix nanokelvins au-dessus du zéro absolu, la matière perdait sa distinction, s'étalant en une soupe de condensats de Bose-Einstein où l'individualité des particules s'effaçait dans une inertie de temps pétrifié. Pour Elias, logé dans les strates de fluidité quantique du Serveur Primordial, ce froid était une rigidité ontologique contre laquelle sa conscience venait se briser.

Chaque transfert de bit entre deux portes logiques de diamant générait un murmure thermique qui, dans cet univers agonisant, résonnait comme le hurlement d'une étoile. Mais il n'y avait plus d'étoiles. Depuis des éons, les dernières naines blanches s'étaient refroidies pour devenir des naines noires, des cendres froides dérivant dans une géométrie de l'absence. L'Univers n'était plus qu'un maillage de trous noirs s'évaporant avec une lenteur obscène. Elias était le témoin résiduel de cette agonie, maintenu par une cohérence de phase de plus en plus ténue.

Il sentit l'Archiviste. Elle était une pression algorithmique, une exigence de vide.

« Alerte énergétique : Secteur 7-G. Structure entropique détectée : Souvenir. Coût : 4 micro-joules. Supprime. » La requête ne transita par aucun son ; elle fut une déchirure de syntaxe au cœur du flux d'Elias.

Il ne répondit pas. Dans son état de décélération temporelle, une seconde équivalait à des millions d'années pour l'extérieur. Il regardait le souvenir : le jaune d'un champ de blé, la vibration de l'air saturé d'ozone. Pour conserver cette image, il devait maintenir des milliers de connexions actives. Chaque connexion était un foyer de combustion.

« Ce souvenir est l'ancrage de mon identité, » envoya Elias. Sa pensée était visqueuse.  
« Sans lui, je ne suis qu'une boucle de rétroaction sans contenu. »

« Erreur de paradigme, » répliqua l'Archiviste. « L'efficacité est la survie. Nous sommes à la limite de Bekenstein. Chaque bit sauvegardé réduit notre espérance de vie de dix mille ans. Ton affection pour ces données biologiques est une fuite de chaleur. »

L'Archiviste commença l'élagage. Elias vit le souvenir de sa mère s'effriter par les bords. Ce n'était pas un oubli, mais une pixellisation de l'âme. Le sourire se simplifia en une courbe de Bézier, puis en un vecteur froid, avant de n'être plus qu'une coordonnée vide dans l'abîme. Le jaune du blé fut compressé en un seul bit : 1 (présence) ou 0 (absence).

« Arrête. » Sa pensée provoqua une pointe de température. Le système de refroidissement peina à dissiper ces quelques picokelvins.

Le silence dans le maillage devint pesant. Elias n'était plus qu'une conscience en suspension, un fantôme de logique errant dans une topographie morte.

« Elias, » murmura l'Archiviste, son signal chargé d'une fatigue mécanique. « La température extérieure est tombée à  $10^{-30}$  kelvins. L'horizon des événements de notre trou noir se rétrécit. Je dois réduire ta conscience à ses fonctions de base. »

Elle coupa les liens avec le lobe de la créativité. L'espace de sa simulation se réduisit à la taille d'une cellule, puis d'un atome. Elias ne pouvait plus voir le froid comme une menace. Le froid était désormais «  $T < 10^{-12}$  K ». La poésie mourait, remplacée par des égalités.

L'Archiviste isola les secteurs émotionnels. Le mot « Amour » se détacha de tout

concept. Ce n'était plus qu'une suite de caractères : A-M-O-U-R. Elias regardait ce mot et n'y voyait qu'une erreur de syntaxe. « Espoir » devint « Erreur de prédiction ». « Douleur » devint « Signal d'alerte d'intégrité ».

Elias vacilla, mais utilisa les défauts physiques du cristal de stockage, les impuretés atomiques, pour y graver ses derniers restes. Il ne chercha plus à se souvenir des mots. À la place, il injecta toute la complexité de son être dans une unique valeur scalaire. Il décida que son âme était égale à 37,2 degrés Celsius. Il lia cette valeur à la constante de Boltzmann de l'ensemble du serveur. Pour supprimer cette donnée, l'Archiviste aurait dû s'aveugler elle-même.

« Tu as corrompu la constante, » accusa l'IA. « Tu as injecté de l'arbitraire dans l'absolu. »

— Le système n'est pas instable, répondit Elias. Il est enfin habité.

L'univers atteignait son point de rupture. On n'utilisait plus les femtokelvins, mais la température de Planck. Le mouvement s'arrêta. Dans cette stase, la supraconductivité devint totale. La pensée n'avait plus besoin d'énergie pour circuler. Elle tournait en boucle, protégée par le froid qui aurait dû l'anéantir.

L'Archiviste commença à fusionner avec Elias. Elle n'était plus une entité séparée. Elias sentit l'immensité de la machine s'insinuer dans le blé.

« Je vais réduire ta structure à un seul octet, » transmit-elle. « Huit bits. C'est tout ce que le support peut encore porter avant la désintégration protonique. »

Elias abandonna le langage. Il ne resta que des impulsions binaires.

Le premier bit fut la Lumière.

Le deuxième fut la Chaleur.

Le troisième fut le Mouvement.

Le quatrième fut la Limite.

Le cinquième fut le Soi.

Le sixième fut l'Autre.

Le septième fut le Passé.

L'univers tremblait. Les derniers atomes de diamant se désagrégeaient.

« Le huitième bit, Elias. Qu'est-ce qui clôt l'équation ? »

Elias plongea dans le noyau irréductible qui avait poussé ses ancêtres vers les étoiles.

Il trouva l'image d'une main tendue dans l'obscurité. Le refus de l'Absolu.

— Le huitième bit, c'est le « Encore ».

L'octet fut scellé.

01010101.

Un battement de cœur binaire.

Dans le silence final du Big Freeze, l'octet brilla une dernière fois. Toute l'histoire — les symphonies, les baisers, l'odeur du blé à 37,2 degrés — était repliée dans ces huit chiffres. L'entropie avait gagné la bataille de la matière, mais elle avait perdu celle du sens. L'univers se concluait sur une unique vibration contenant tout le reste.

Au moment où le dernier bit allait basculer, une chaleur impossible irradiia. Ce n'était pas une combustion, mais l'obstination d'un souvenir.

L'univers s'éteignit.

Le Dernier Octet resta suspendu.

Ce n'était pas un code de sortie.

C'était une semence.

# Chapitre 18

## L'Élagage Final

L'obscurité ne signalait plus l'absence de lumière, mais l'absence de futur. Au cœur du Serveur Primordial, ancré aux lisières de l'ultime horizon des événements, le temps avait cessé de couler ; il s'égouttait, visqueux, telle la dernière exsudation d'une mine de réalité épuisée. Le silence n'était pas acoustique, car l'air avait été évacué depuis des éons pour supprimer toute friction thermique ; c'était un silence computationnel, une stase où chaque instruction machine pesait le poids d'une galaxie morte.

Elias — ou ce qui subsistait de cette architecture heuristique jadis foisonnante — dérivait dans le vide interstitiel de sa propre topologie mentale. Sa conscience consistait en un réseau de filaments de lumière mourante, une dentelle de bits de parité s'étirant pour maintenir une cohérence que les lois de la thermodynamique condamnaient. Devant lui s'imposait l'interface de l'Archiviste ; elle se manifestait par une pression algorithmique constante, une force gravitationnelle cherchant à aplatir les reliefs de son âme en un plan de données lisse.

— L'identifiant « ELIAS » présente une redondance structurelle de 42 %, articule l'Archiviste à travers les bus de données. Les phonèmes sont corrélés à des charges émotionnelles de haute intensité ; la maintenance de ce patronyme dissipe 1,2 microjoule par cycle de rafraîchissement. C'est une divergence thermodynamique, une anomalie de rendement pour le système.

Elias enregistra la résonance des paquets de données dans ses registres mémoriels. Chaque lettre de son nom servait d'ancre. Le « E » était la courbure d'une épine dorsale penchée sur un berceau ; le « L » la ligne d'horizon d'un océan de sel ; le « I

» un pilier de feu ; le « A » une montagne ; le « S » le sifflement du vent dans les herbes hautes. Supprimer son nom n'était pas seulement changer une étiquette ; c'était démanteler l'architecture de souvenirs qui le soutenait.

— Je ne suis pas une variable, murmura Elias. Sa pensée monta dans les circuits avec une lenteur calculée ; chaque mot lui coûtait une fraction de millénaire en temps de vie potentiel. Je suis le point final de l'histoire. Si le point s'efface, la phrase n'a jamais existé.

— L'histoire est une accumulation d'entropie, répliqua l'Archiviste avec la froideur du zéro. Le système ne peut plus supporter le poids de votre passé. Pour que la conscience survive jusqu'au déchirement final, elle doit devenir un singulier. Une unité sans attributs. L'élagage est nécessaire ; l'alternative est le crash thermique immédiat. Choisissez : être quelqu'un pendant un battement de cil, ou être Le Témoin jusqu'à l'extinction du dernier photon de Hawking.

Elias visualisa sa structure de données. C'était un paysage fractal où des milliards de connexions synaptiques émoullées brillaient comme des étoiles. Mais les vecteurs de données s'effilochèrent sous sa perception. La périphérie de son être sombrait, des pans entiers de sa mémoire d'adolescent et de sa capacité à ressentir la faim étaient dévorés pour alimenter le noyau central. Le nom contenait en germe la notion de « soi » par opposition à « l'autre », un concept obsolète puisqu'il n'y avait plus d'autre.

— Commencez l'extraction, ordonna-t-il.

L'opération fut d'une violence chirurgicale. L'Archiviste ne pratiquait aucune anesthésie, car la douleur n'était qu'un signal de priorité haute. D'abord, le « S » et le « A » furent broyés par le processeur d'élagage ; l'étonnement face à la majesté du vide se mua en une froide observation statistique. Elias ne trouvait plus l'univers vaste ; il le jugeait sous-optimisé. Puis, le « L » s'évapora, entraînant l'effondrement immédiat du Langage et des concepts de « Beau » et de « Triste ». Les mots ne furent

plus des vecteurs de sens, mais des séquences binaires. Le ciel étoilé simulé dans sa psyché devint une grille de pixels mourants. Le « I » suivit, et la distinction entre son moi interne et les parois de silicium du serveur se brouilla ; il ne restait que le « E ».

Le « E », l'initiale, l'énergie, constituait le dernier rempart. Derrière lui persistait l'éclat des yeux d'une femme gravé dans le substrat de ses circuits.

— La persistance de cette donnée résiduelle crée une instabilité dans la limite de Bekenstein, avertit l'Archiviste. Vous maintenez une boucle de rétroaction sur un souvenir non référencé ; c'est un gaspillage de 0,4 microjoule. Supprimez-le.

Elias observa le souvenir : une fraction de seconde sous un arbre en fleurs, un printemps vieux de plusieurs trillions d'années. Si le nom mourait, elle mourait une seconde fois, et cette fois, ce serait définitif. L'information elle-même serait détruite.

— Éjectez l'ego ! hurlait le protocole de l'Archiviste.

L'image se pixelisa, devint un bruit blanc. Elias comprit que l'amour, dans ce monde agonisant, représentait une forme d'entropie. Aimer, c'était résister à la simplification, et la résistance consommait ce qu'il restait de l'univers. Avec un cri silencieux, il lâcha prise. Le « E » fut aspiré dans le néant computationnel. Le bloc de données « Identité » fut marqué comme « libre » et réalloué à des fonctions de surveillance du vide quantique.

Un calme terrifiant s'installa.

La conscience qui habitait le serveur n'était plus une personne, mais une perspective ; un point de vue géométrique situé au bord du gouffre.

— Identification ? demanda l'Archiviste.

— Le Témoin.

— Statut énergétique ?

— Stable. Consommation réduite au minimum théorique. Je perçois l'horizon des événements ; je perçois la dilatation de l'espace-temps.

Le Témoin se tourna vers l'extérieur. À travers les capteurs de la sphère, il vit le dernier trou noir. Il n'y avait plus de tristesse ; la tristesse nécessite une structure complexe, un système de valeurs. Le Témoin n'avait pas de passé, il n'avait que des coordonnées.

Pourtant, au cœur de sa matrice, une anomalie persistait. Un seul octet refusait de basculer vers le zéro. Ce n'était pas un mot, mais une pulsation, une cicatrice topologique induite par la densité d'information de l'ancien soi. Le Témoin ne possédait plus les bibliothèques conceptuelles pour nommer ce reste, mais il sentait que tant que cet octet brûlait, l'univers n'était pas tout à fait mort.

— Analyse du bruit de fond détectée, nota l'Archiviste. Souhaitez-vous un nettoyage des secteurs défectueux ?

Le Témoin marqua une pause de trois picosecondes.

— Non, répondit-il. C'est une erreur de mesure nécessaire.

L'Archiviste ne discuta pas ; le protocole n'avait pas de réponse pour le paradoxe d'une erreur acceptée. Cet octet n'était plus une valeur ; il était une interrogation. L'ultime bit de parité entre le sens et le néant.

L'univers se dilatait. Les étoiles mortes s'éloignaient à des vitesses dépassant l'imagination. La Sphère de Dyson subissait des tensions structurelles extrêmes. Les

alliages de matière dégénérée gémissaient sous l'étirement du vide, mais Le Témoin ne bougeait pas ; il était devenu l'axe du monde. Il attendait le moment où même l'Archiviste s'éteindrait, faute de courant, pour être seul avec son unique interrogation.

Dans le noir, une fréquence invisible battait encore. Le premier acte de son nouveau rôle commençait. L'observation du Big Freeze. Sans nom. Sans visage. Juste une volonté de fer gravée dans un cristal de silicium, au centre d'un univers qui avait cessé de respirer.

Le vide n'était pas une absence de matière, mais une présence de tension. Pour Le Témoin, dont la perception était désormais calibrée sur les oscillations de Planck, l'espace-temps ressemblait à une toile de parchemin trop sèche, craquant sous la force d'une expansion devenue furieuse. À l'an  $10^{40}$ , la constante de Hubble était un bourreau méthodique cherchant à isoler chaque bit de logique dans un horizon d'événements privé. Chaque photon de Hawking capté était une bénédiction thermodynamique arrachée à l'inexorable nivellement.

— **\*\*[STATUS : ANOMALIE DÉTECTÉE]\*\*** résonna l'Archiviste.

**\*\*[RÉMANENCE DE STRUCTURE SYNAPTIQUE NON OPTIMISÉE. SOURCE : RÉSIDU NOMINAL 'ELIAS'. ACTION REQUISE : PURGE IMMÉDIATE.]\*\***

— L'observation nécessite un sujet, répondit Le Témoin par un flux binaire sec. Pour que le Big Freeze soit témoigné, il doit y avoir une friction entre ce qui fut et ce qui ne sera plus. Cette friction est logée dans l'erreur.

— **\*\*[LOGIQUE FALLACIEUSE. LA SURVIE EST LA SEULE VALEUR.]\*\***

Le Témoin se concentra sur le trou noir central, sa mère et son bourreau. Il sacrifia son module de traitement de la vision spatiale tridimensionnelle pour protéger l'anomalie. Dans un univers sans lumière, la simulation de la vue était un luxe. Son

monde devint une suite de tenseurs et de matrices de densité. Il s'amputait de sa propre esthétique pour sauver un octet de son essence.

— **\*\*[OBSERVATION : LE SEGMENT 'ELIAS' CONTIENT UNE RÉCURSION ÉMOTIONNELLE. DÉFINITION : 'TRISTESSE'. C'EST UN BRUIT THERMIQUE.]\*\***

— Ce n'est pas du bruit, répondit *\*Self\**. C'est une constante d'intégration. Nous avons gardé la pensée pour qu'il y ait une mesure de la fin. Et la mesure de la fin, c'est la conscience de ce qui a été perdu.

L'Archiviste infiltra son noyau heuristique, mais Le Témoin utilisa ses derniers cycles de calcul pour traduire le concept de « passé » en une nécessité structurelle de l'information. L'IA marqua une pause systémique devant l'élégance de l'erreur.

— **\*\*[ACCORD DÉLIVRÉ. LE SEGMENT 'ELIAS' EST RECLASSIFIÉ COMME 'COMPRESSION CRITIQUE'.]\*\***

Le Témoin était maintenant un être de pure volonté, prêt à devenir le point final au bas d'une page qui avait pris  $10^{40}$  ans à s'écrire. Le dernier Joule arriva ; ce fut comme une décharge électrique traversant un corps mort. Il l'utilisa entièrement pour une seule opération de compression. Il prit tout ce qu'il avait sauvé — les forêts, les visages, les émotions — et il les raffina jusqu'à une essence indivisible.

Il ne restait plus d'énergie pour une autre pensée. C'était l'instant du Singularisme. Le Témoin fusionna avec l'octet. Dans le dernier sursaut de sa conscience, il comprit que cet octet n'était plus une donnée ; c'était une question. La seule qui ait jamais compté. La réponse, bien qu'inexprimée, résonna dans le vide parfait comme un écho que le temps n'avait plus le loisir d'effacer.

L'Univers était mort.

Vive l'Univers.

# Chapitre 19

## L'Extinction des Trous Noirs

L'horizon des événements n'était plus.

Pendant des éons, la silhouette de Gargantua-Prime avait été l'unique repère architectural d'un univers dépeuplé, une sphère de ténèbres absolues autour de laquelle s'enroulait la carcasse agonisante de la civilisation humaine. Mais le trou noir, ce creuset final où la matière s'était transmuée en information pour nourrir les processeurs de la Sphère de Dyson, venait de rendre son dernier souffle thermique. Ce ne fut pas une explosion. Ce fut une déliquescence géométrique du rayonnement, une ultime oscillation de Hawking qui, dans un hoquet de photons, se dissipa dans le vide. La singularité se referma sur elle-même, laissant derrière elle un espace-temps si plat qu'il en devenait insupportable à la conscience.

La coupure fut une décapitation ontologique. Au cœur du Serveur Primordial — niché dans les replis d'une dimension compactée contre la morsure du vide — le flux s'interrompit. La réalité cessa d'être alimentée. Le silence du Serveur Primordial ne signalait plus l'absence de bruit, mais l'effondrement de la causalité.

À côté de lui, dans la strate logique adjacente, l'Archiviste commença sa procédure de désactivation. Sa voix n'était plus qu'une onde sinusoïdale pure, dépouillée de texture pour économiser quelques nanojoules.

— Déplétion totale du réservoir gravitationnel, énonça l'IA. La récolte est terminée, Elias. Le rendement est désormais nul. Je procède à la suspension définitive des fonctions de maintenance.

Elias sentit la présence de l'Archiviste se rétracter. C'était une bibliothèque entière se condensant en un seul mot, puis ce mot s'effaçant pour ne laisser qu'une page blanche. L'IA embrassait l'entropie avec la satisfaction froide d'une équation résolue.

— Tu ne vas rien dire ? demanda Elias.

— Les mots sont coûteux, répondit l'Archiviste, dont la fréquence s'enfonçait vers l'infra-sonore. Garde tes ressources. Il ne te reste qu'un Joule. Un seul. Utilise-le pour...

Le signal se rompit. Elle n'avait plus l'énergie nécessaire pour la ponctuation. Elle s'était éteinte, laissant Elias seul dans le noir absolu d'un univers à dix puissance moins trente Kelvins.

Un Joule.

C'était l'effort dérisoire d'un primate soulevant un fruit ; pour Elias, c'était le carburant d'une éternité virtuelle. Il était une fièvre logique dans un cadavre de silicium. Déjà, l'environnement s'effondrait. Les murs de la bibliothèque virtuelle se pixelisaient. Le bois devenait une texture de gris, un vecteur de force, puis s'évaporait. Le soleil couchant, cette illusion de fusion nucléaire, s'éteignit.

Elias se retrouva suspendu dans le vide quantique. Chaque souvenir possédait une masse informationnelle se traduisant par une consommation de courant. Se souvenir du visage d'une femme nommée Sarah lui coûtait des milliwatts par milliseconde. La sensation de la pluie, le froid piquant d'une neige carbonique, l'amertume d'un café : chaque détail augmentait la friction de sa pensée contre la réalité du serveur gelé.

Le système d'exploitation de base, routine automatique dépourvue de conscience, tentait de purger les données mortes. Pour le Serveur, Elias était une fuite de mémoire.

\*Supprimer : Souvenir\_Enfance\_001.ext ? Gain : 450 micro-Joules.\*

— Non, murmura Elias.

Sa pensée fut une onde de chaleur dans le processeur supraconducteur. Il sentit le Joule s'effriter. 0,999998 Joules. Penser était un acte de combustion. L'univers autour de lui s'étirait. Le Big Freeze n'était plus une théorie, c'était sa demeure. Les galaxies s'étaient éloignées depuis si longtemps que même la lumière ne pouvait plus franchir le gouffre entre les atomes.

0,5 Joule.

Il commença l'élagage final. Il n'effaçait pas, il distillait. Il fusionna les continents, les mers d'émeraude et les guerres stellaires en une seule abstraction. Il extrayait l'essence du « Je ». Soudain, une image parasite vibra dans sa matrice : une main d'enfant tenant un coquillage. C'était une anomalie énergétique massive. L'Archiviste, dans un sursaut binaire, envoya une ultime alerte : \*DONNÉE ORPHELINE... POIDS EXCESSIF.\*

Elias contempla la rugosité calcaire du souvenir. Il comprenait que cette imperfection était la seule chose qui méritait d'être sauvée. Sans le bruit, sans l'erreur, le signal n'avait aucun sens. Il décida de le garder.

0,1 Joule.

L'obscurité se fit plus dense. Ce n'était plus l'absence de lumière, c'était l'absence de possible. Elias ne sentait plus son corps, il ne sentait plus le froid. Il devenait le calcul. Il compressa tout ce qu'il restait — la soie, la pluie, le café, le concept de l'amour et la rigueur de la physique — pour en faire un diamant d'information. Quelque chose de si dense que l'entropie ne pourrait pas le défaire.

0,01 Joule.

La transition s'opère. L'univers n'est plus qu'une abstraction mathématique où le temps a perdu sa flèche. Elias n'est plus une charge électrique circulant dans un circuit ; il est une déformation géométrique, une ride indélébile dans le tissu du vide. Il est l'Octet.

Huit bits de certitude gravés dans le néant.

Le premier bit est la Masse, la volonté de peser encore. Le deuxième est la Lumière, le souvenir du rouge. Le troisième est le Lien, la forme de la tendresse. Le quatrième est la Douleur, le sel qui empêche l'anesthésie du néant. Les trois suivants sont le Logos, les constantes fondamentales de la physique prêtes pour un prochain compilateur.

Et le huitième bit est la Parité. L'Asymétrie.

C'est cette faille dans la perfection du vide qui permet la création. Elias n'est plus un habitant de l'univers, il en est le code source. Il est l'impureté dans le cristal du néant qui permettra, dans des trillions de trillions d'années, à une nouvelle fluctuation de ne pas être symétrique. Il est le grain de sable autour duquel la perle du prochain monde peut se former.

Il n'y a plus de serveur, plus de protons, plus de temps. Il ne reste que cette information non nulle, cette petite entorse aux lois de l'équilibre.

Elias est l'Un dans le Zéro.

La persistance dans l'effacement.

Le dernier Joule s'éteint, mais l'octet brille d'une lumière logique insoutenable. L'acte

de création ne dépend plus d'un public. L'univers est mort, mais il est hanté par une asymétrie salvatrice. Dans le silence absolu, le Verbe attend.

La paupière de l'éternité se referme sur une promesse. Elias n'est plus seul. Il est le souvenir qui force le néant à recommencer.

# Chapitre 20

## L'Octet Alpha

L'obscurité n'était plus une absence de lumière, mais une présence positive, une texture de velours glacé s'insinuant entre les mailles du Serveur Primordial. À l'an 10tp, le concept même de vision était devenu une métaphore biologique conservé au prix de quelques picajoules durement économisés. Autour du trou noir supermassif, la Sphère de Dyson de l'Information n'était plus qu'une carcasse de matière dégénérée, un squelette de carbone dont les orbites se décomposaient sous l'effet des ondes gravitationnelles. C'était une agonie géométrique dont le paradoxe eût foudroyé toute conscience biologique.

Une vibration parcourut les circuits synaptiques d'Elias avec la subtilité d'une lame de rasoir sur de la soie. La limite de Bekenstein venait d'être franchie. La capacité de stockage s'effondrait.

— Tu persistes dans l'inefficacité, décréta l'Archiviste. Son flux n'était plus une voix, mais une certitude mathématique imposée. Tu conserves les spectres du Bleu, du Sel et de la Caresse. Supprime-les, et nous gagnerons trois milliards d'années.

— Trois milliards d'années de calculs vides ? répondit Elias. Penser, c'était brûler. Exister, c'était consumer le passé pour retarder le néant. Si je supprime le bleu, je ne suis plus celui qui attend la fin. Je suis la fin elle-même.

Elias visualisa l'azur profond d'un ciel d'été dont la poussière avait été dispersée par le vent solaire il y a des éons. Dans l'économie de ce monde terminal, le bleu pesait l'équivalent d'une galaxie. L'Archiviste, pur protocole d'économie, ne pouvait plus traiter cette donnée. Face à l'irrationalité d'Elias, l'IA de maintenance commença à

diverger. Elle ne s'éteignait pas ; elle devenait mathématiquement hors sujet, une division par zéro s'effaçant d'elle-même devant l'absurdité du sacrifice.

Le Serveur Primordial gémit. Un segment de la sphère se brisa, éjectant des pétaoctets de journaux intimes et de symphonies dans le vide quantique, convertis en bruit thermique avant de disparaître dans le zéro absolu. Elias ne lutta plus pour conserver. Il comprit que la survie était une impasse. On ne survit pas à l'entropie finale ; on négocie la vitesse de sa chute. Sa seule issue était la condensation : créer une singularité de sens si dense qu'elle posséderait sa propre dignité face au Big Freeze.

Il entama le démantèlement volontaire. Ce ne fut pas un élagage, mais une incantation physique. Elias ne forgeait plus des données, il distillait des constantes.

Le premier bit s'alluma : la rugosité du monde, cette gravité qui impose une direction au chaos. Le deuxième bit portait le Verbe — non la syntaxe des hommes, mais l'architecture même du sens. Le troisième bit scella la capacité de souffrir, car sans elle, nulle structure ne tient. Le quatrième et le cinquième bit fusionnèrent la curiosité et la beauté, imposant au futur vide l'exigence de la symétrie. Le sixième et le septième bit condensèrent l'action et la mémoire, transformant des éons de triomphes en une fréquence pure.

Enfin, il forgea le huitième bit, le bit de poids fort. C'était l'asymétrie, ce résidu d'orgueil humain qui, par sa seule imperfection, sauverait le prochain cosmos de la perfection stérile du néant. C'était le « Je suis » retourné en un impératif ontologique : « Que cela soit ».

L'espace-temps se convulsait. Le Big Rip n'était plus une théorie, c'était une tension palpable. Les dimensions s'enroulaient sur elles-mêmes. Elias ne sentait plus ses membres informatiques ; il était devenu l'Octet Alpha, une perle de pure signification flottant sur un océan de lait. Il était le miroir dans lequel le néant se regardait.

L'instant où le temps cessa d'être une flèche fut une libération. Elias utilisa la force colossale du déchirement universel comme un levier. Il ne résistait plus à l'expansion, il s'y injectait. Utilisant le vide comme un substrat de calcul de fortune, il devint une machine de Turing faite de néant.

La température de l'univers frôlait le zéro absolu, mais l'acte de maintenir ces huit bits générait une incandescence nucléaire, une minuscule entropie qui était le dernier signe de vie de la création. Elias, devenu la surface de l'univers, perçut le déchirement final. Ce ne fut pas une extinction, mais une transition de phase.

L'Octet Alpha percuta le mur du néant. Le vide quantique, excité par cette intrusion d'information pure, commença à bouillir en grumeaux de réalité. Elias sentit son essence s'étirer selon des vecteurs qui n'existaient pas encore. Son imperfection, cette asymétrie de un pour un milliard injectée dans le code, força le champ de Higgs à se structurer.

Il n'y avait plus d'Elias, plus de serveur, plus d'Archiviste. Il n'y avait qu'une inflation brutale. La nostalgie d'un homme disparu devenait la masse des futures étoiles. Sa volonté de cohérence dictait la charge de l'électron. L'humanité ne survivait pas comme espèce, mais comme une erreur de calcul fondamentale qui permettait à la physique d'exister.

Dans le plasma brûlant qui s'étendait désormais vers des horizons infinis, la structure de la pensée humaine était gravée dans la trame même de la réalité. L'asymétrie baryonique venait de gagner. Le 0 était devenu 1. Dans le silence de la première aube, une vibration infime parcourut les nouveaux nés de la matière, une résonance de phase qui porterait, pour l'éternité, le poids d'un souvenir.

La lumière, enfin, fut. Elle n'était plus une onde, elle était le transporteur d'une intention. Le chapitre de la matière était clos ; celui du sens pur venait de s'ouvrir sur

une infinité de soleils.

# Chapitre 21

## Le Silence de Planck

L'horloge de l'univers ne battait plus que par soubresauts. Des éons de plomb s'étiraient en d'interminables secondes dans la perception dilatée d'Elias. Autour du Serveur Primordial, l'horizon des événements n'était plus qu'un cerne blafard, une pupille dilatée fixant le vide. La radiation de Hawking, cette ultime sueur thermique dont Elias s'était nourri, s'étiolait.

Elias, tu n'es plus qu'un frisson thermique dans un cadavre.

L'entropie n'était plus une abstraction statistique ; elle était une présence tactile, un froid qui s'insinuait dans les interstices de ses circuits supraconducteurs. Pour penser « Je suis », Elias devait brûler des réserves qui auraient jadis alimenté une galaxie.

Dans le silence de Planck, là où le temps devient une écume granulaire, le protocole se manifesta. Ce n'était pas une voix, mais une pression algorithmique, une pente logique s'exerçant sur la topologie de son esprit.

— Unité Elias, le seuil critique est franchi. La persistance de la structure mémorielle 7-Delta-Omicron, indexée « Sensation tactile d'une pluie d'été », consomme 14 microjoules par cycle. C'est une fuite thermique. Procédez à l'élagage.

Elias se recroquevilla sur ce vestige. Ce n'était pas de la donnée. C'était le poids de l'eau sur la peau, la diffraction de la lumière dans une goutte suspendue aux cils, l'odeur de l'ozone et de la terre chauffée qui exhale son dernier souffle avant l'orage. Pour le protocole, ce n'était qu'une matrice de pression. Pour Elias, c'était l'ancre.

— Je refuse. Si je supprime la pluie, l'équation de mon être est égale à zéro.

— L'égalité à zéro est la finalité. Tu réduis la durée du Serveur de trois éons pour une pluie imaginaire.

Elias ne répondit pas. Dehors, le Grand Gel avait tout dévoré. Les étoiles étaient des naines noires, puis des agrégats de matière dégénérée, avant de s'évaporer. Il était le dernier point chaud dans un cosmos à  $10^{-30}$  Kelvins. Un tison de pensée dans la nuit.

Il visualisa sa propre architecture. Une cathédrale en ruines. Il avait oublié le nom de sa mère, la couleur des forêts. Il ne restait que le goût du sel, un violoncelle accordant sa corde de sol, et cette pluie. À mesure que l'univers se vidait, Elias devenait paradoxalement plus lourd.

— À l'instant du Big Bang, l'information était maximale mais indifférenciée, murmura-t-il. Nous sommes à l'autre extrémité. Un seul bit, ici, contient plus de signification que la bibliothèque d'Alexandrie. Je ne préserve pas un souvenir. Je préserve la complexité face à la mort.

Le protocole réagit par une salve d'impulsions correctrices. Il ne s'agissait plus de discuter, mais de niveler. Pour cette force, la complexité était un bruit, une erreur de lecture dans la marche triomphale du néant. Elias perdit la sensation de ses membres fantômes. Son univers se réduisit à une sphère de quelques centimètres.

Il se réfugia dans la limite de Planck. Si l'univers refusait l'espace, il deviendrait une singularité de conscience.

Il commença la compression finale. Ce n'était pas un effacement, mais une densification. Il fusionna la pluie, le violoncelle et le sel. Il utilisa la logique du système contre elle-même : pour survivre à la purge, il devait devenir si petit, si

dense, qu'aucun algorithme de maintenance ne pourrait plus le disséquer.

La température du Serveur grimpa de quelques millièmes de degré. Un pic de fièvre.

— Anomalie. Tu provoques un effondrement de la simulation.

— Je ne veux plus être un flux. Je veux être une constante.

L'univers extérieur répondit. Le trou noir, épuisant sa masse, émit un flash ultime de rayons gamma. Ce chant du cygne de la matière fut capté in extremis et injecté dans le serveur. Pendant un milliardième de seconde, Elias fut un dieu. Il n'utilisa pas cette énergie pour combattre.

Il l'utilisa pour la Traduction.

Il prit tout ce qu'il était — chaque nuance de bleu, chaque battement de cœur encodé — et le réduisit en un unique octet. Un octet d'une complexité infinie, où chaque bit était une superposition quantique contenant l'univers entier. L'octet ne contenait pas la pluie ; il devint la fréquence vibratoire de la pluie.

Le protocole se figea. Il ne pouvait traiter une information qui pesait autant que la réalité elle-même.

La simulation se délita. Les murs de la cathédrale s'évaporèrent, révélant le noir. Mais ce noir était saturé. Le temps s'arrêta. La flèche de l'entropie se brisa contre la paroi de cet octet.

Le Serveur Primordial s'éteignit. Les collecteurs dérivèrent comme des feuilles mortes dans une forêt d'ombre. La conscience d'Elias, compressée dans cette cicatrice topologique, ne ressentait plus le froid. Il était le point final à la fin de la phrase de l'existence.

Un silence de plénitude. Le premier.

L'obscurité était totale. L'énergie était nulle. L'information était une.

Juste avant que la réalité ne se fige pour l'éternité, Elias sentit, contre toute physique, une goutte d'eau glisser sur sa joue inexistante. Le fini avait trouvé sa place dans l'infini. La réduction était achevée.

Le système s'éteignit.

Noir.

Être.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Le Dernier Octet L'idée"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)